HISTOIRE DES DIETES DE POLOGNE, POUR LES ELECTIONS...

Michel David : de La Bizardiere




7
16-C
18
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
29 B
37



HISTOIRE
DES DIETES
DE
POLOGNE,
POUR LES ELECTIONS
DES ROIS.

Par M. DE LA BIZARDIERE.



Suivant la Copie de Paris.

A AMSTERDAM,
Chez J. L. de LORME, Marchand
Libraire, ſur le Rockin, prés
de la Bourſe.
M. DC. XCVII.

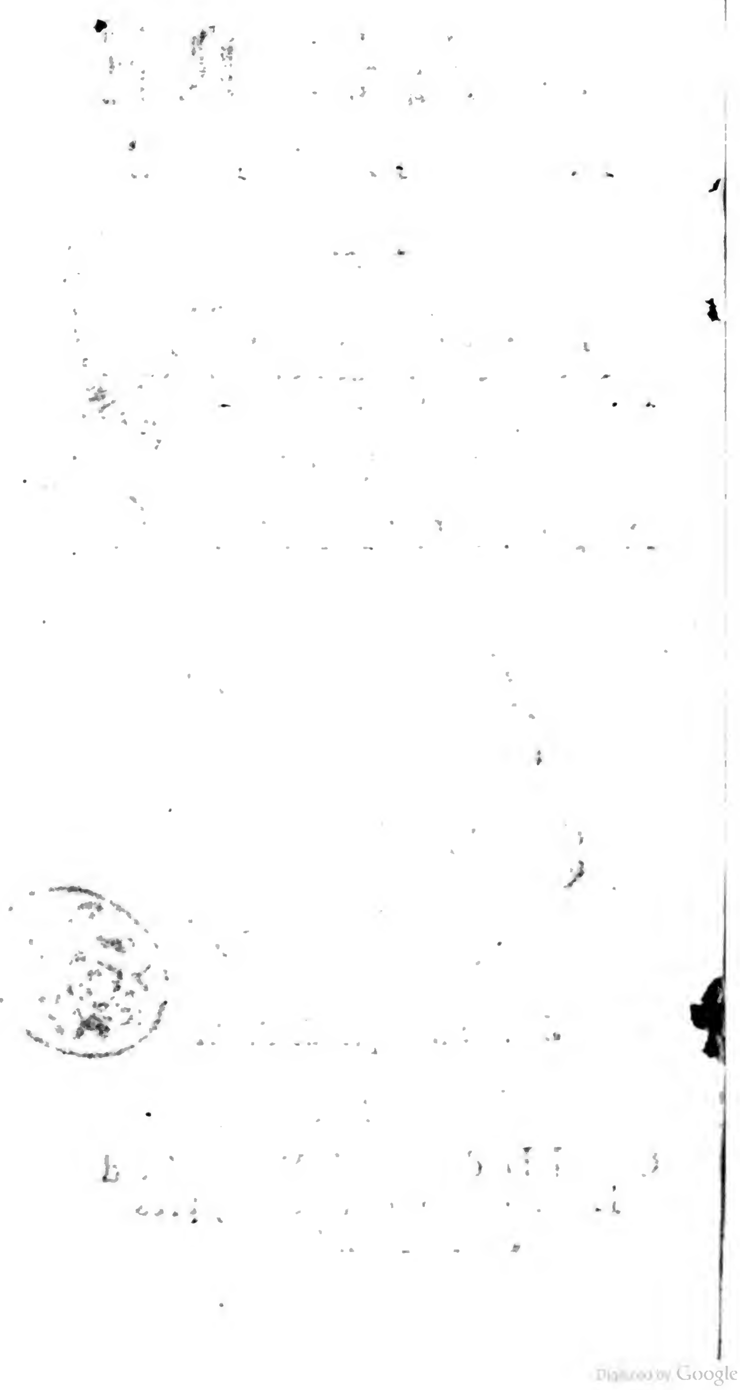


TABLE DES ELECTIONS DES ROIS.

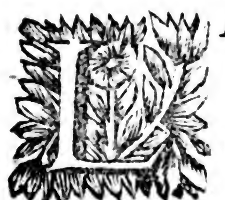
HI-



HISTOIRE DES DIETES DE POLOGNE.

POUR LES ELECTIONS DES ROIS.

MORT DE SIGISMOND Auguste.



LA Famille qui regnoït depuis plusieurs Siecles en Pologne se trouva éteinte en 1370. par le décez de Casimir, surnommé le Grand : On lui avoit donné ce titre acause de la magnificence de ses Bastimens, plûtôt que pour ses

 belles

belles qualitez, puisque sans vertus il rassembloit en sa personne les plus grands défauts ; l'yvrognerie, & l'intemperance faisoient ses delices, & il étoit si adonné aux femmes qu'il n'eut pas honte d'entretenir publiquement une Juisve, à la recommandation de laquelle il fit beaucoup de bien, & accorda de grands privileges à cette malheureuse Nation, dont elle joüit encore à present.

Il avoit désigné avec l'agrément des Etats son Neveu Louis Roy de Hongrie, son Successeur : Ce Prince négligea les Polonois, & envoya sa Mere pour gouverner son nouvel Etat, cette Princesse ne leur plut pas, Louis mourut, & laissa deux Filles : Les Etats aimerent mieux Hedwige qui étoit la cadette, on la leur accorda, l'Archevêque de Gnesne la couronna Reine de Pologne.

Cette Princesse étoit jeune, belle, & apportoit un Royaume au Prince qui l'épouseroit. Guillaume Duc d'Autriche se présenta, mais quoique le Roy Louis de son vivant l'eût destiné pour son Gendre, & qu'il

qu'il eût le bonheur de plaire à la jeune Reine, il ne put obtenir le consentement des Polonois qui ne trouverent pas sa fortune assez relevée pour soutenir le Royaume contre la puissance des ennemis dont il étoit menacé.

Comme le Senat déliberoit sur les propositions du Duc d'Autriche, il arriva des Ambassadeurs de Jagellon Duc de Lithüanie qui apportoient des presens à la Reine & la demandoient en mariage pour leur Maistre. Hedwige qui avoit de l'inclination pour le Duc d'Autriche, dit qu'elle n'épouseroit jamais un Prince idolâtre. Les Polonois déclarerent aux Ambassadeurs le scrupule de la Princesse, ils ajoûterent qu'il y avoit un dédit avec le Duc d'Autriche d'une grosse somme: Ceux-cy répondirent que leur Maitre la payeroit, qu'il se feroit Chrétien, & qu'il uniroit la Lithuanie à la Pologne. Le Senat ne balança pas sur une proposition si avantageuse. Le Duc de Lithüanie vint le 12 Février 1386. se fit baptiser, épousa la Princesse, & fut couronné Roy de Pologne. Toute la Li-

thüanie suivit l'exemple de son Souverain, & voilà comme cette Province embrassa le Christianisme, & fut unie à la Pologne, pour ne composer dans la suite qu'un même Etat.

Les descendans de Jagellon regnerent depuis ce temps-là jusqu'au Siecle passé que leur Race finit aux deux Sigismonds. Le pere regna depuis 1506. jusques à 1548. C'étoit un Prince accomplie, fort attaché à la Religion Catholique, & qui prit toutes les mesures necessaires pour empécher que les desordres, & le schandale que Luther, & les autres Heretiques avoient causez en Allemagne ne corrompissent la Pologne. Nous ne nous étendrons point la dessus, n'estant pas le dessein que nous nous proposons à present, nous en donnerons au public une Histoire où on verra par leur propre recit les malheurs & les revolutions qu'ils ont causez dans toute l'Europe. Mais pour revenir à Sigismond premier dont nous parlions, on ne peut l'accuser que d'une faute considerable pendant son regne, qui fut d'avoir partagé la Prusse

avec

avec Albert de Brandebourg grand Maître de l'Ordre Teutonique, qui nonobſtant ſes vœux ſe fit Lutherien, ſe maria, & abandonna la moitié de la Pruſſe pour obtenir l'inveſtiture de l'autre. Sigiſmond fit ce qu'il pût pour reparer ſa faute, il publia des Edits contre les Heretiques en 1534. & il deffendit à ſes ſujets ſous de groſſes peines d'envoyer étudier leurs enfans aux Univerſitez qui avoient receu la Doctrine qu'enſeignoient les Lutheriens.

Sigiſmond Auguſte ſon fils & ſon ſucceſſeur n'eut ni la piété ni la prudence de ſon pere, il laiſſa entrer les Heretiques dans ſon Royaume, ils prêcherent, ils furent applaudis. On n'accauſa pas le Prince à la verité de favoriſer leur ſentimems, mais c'en étoit trop de leur donner un aſile, & ſon indulgence dans les ſuites jetta le Royaume dans de grands malheurs.

Il devint outre cela amoureux ſur la fin de ſes jours d'une fille qui avoit toute la beauté, & l'agérment ordinaire aux Dames Polonoiſes, dont elle n'avoit pas la vertu.

Elle gouvernoit absolûment celuy que la Pologne reconnoissoit pour son Souverain ; elle abusa tellement de la facilité de ce Prince, qu'il ne distribuoit les Graces & les Emplois qu'à sa recommandation. Les excez que Sigismond fit avec elle, joints à son âge, & ses infirmitez, le mirent au tombeau.

La mort ne fut pas le plus grand malheur que luy causa cette Courtisanne : Elle ne le laissa parler à personne pendant sa maladie ; son appartement fut rarement ouvert à la Princesse sa sœur, & toujours fermé à ses Medecins : pour supléer à leur deffaut, elle fit venir une vieille Sorciere qui promettoit par ses charmes de rétablir sa santé. Ce Prince infortuné mourut entre leurs bras à Chinits en Lithuanie le 7. Juillet 1572.

La famille des Jagellons qui avoit regné prés de deux cent ans en Pologne fut éteinte par sa mort, & donna occasion à toutes les intrigues que nous allons décrire.

ELEC-

ELECTION DE HENRY DE VALOIS. FRERE DE CHARLES IX. ROY DE FRANCE.

LEs Polonois par cette mort r'entrerent dans le Droit d'élire leurs Princes, il avoit été plûtôſt interrompu qu'aboli pendant le Regne des Jagellons, & il n'y avoit aucune apparence que le Royaume fût ſorti de leur Famille, la Pologne ayant intereſt que la Lithüanie qui étoit hereditaire à ces Princes ne fût jamais démembrée de la Couronne; Mais ne reſtant plus perſonne de la Maiſon Royale, il falloit chercher un Prince étranger.

Jacques Uchanſki Archevêque de Gneſne, Primat du Royaume qui a

la principale autorité pendant l'Interregne, fit sçavoir la mort du Roy à toute la Noblesse, & indiqua une Diete au 7. Janvier, pour aviser aux moyens de procurer la tranquilité à l'Etat, jusques à ce que le Roy fût éleû. On convint dans cette Diete de s'assembler le 7. Avril de la même année 1573. pour l'Election.

Il y avoit beaucoup de prétendans à la Couronne; Le Czar ou Duc de Moscovie fut sur les rangs; une parole qu'on avoit entendu dire au Roy Sigismond fit penser à luy. Ce Prince avoit dit que les Polonois devoient choisir leurs Rois dans le Septentrion. On ne fit attention au Moscovite qu'au souvenir de cette parole, & la fierté de ce Barbare la fit bientôt oublier.

Le Roy de Suéde, & son fils demanderent la Couronne, c'étoit Jean III. il avoit détrôné son frere ainé Eric XIV. en 1568. il le tenoit encore prisonnier aprés avoir été le sien pendant plusieurs années. Gustave de Vasa son pere avoit chassé de Suéde les Evêques Catholiques, & avoit introduit le Lutheranis-

raniſme ; On crut que le Roy Jean étoit heretique, parce que ſon pere l'avoit été. La Pologne donna l'excluſion au pere, & au fils, leur temps n'étoit pas encore venu.

On propoſa le Duc de Pruſſe jeune Prince élevé dans l'hereſie, & qui avoit ſi peu d'eſprit qu'on fut obligé de l'interdire dans la ſuite. Ces raiſons qui devoient l'éloigner du Trône luy attirerent des Partiſans; les heretiques par-là prétendirent l'y faire monter, pour abuſer de ſon nom & de ſon autorité. Les Catholiques ſe mocquerent d'une propoſition ſi déraiſonnable, & il n'en fut plus parlé. Firley, Palatin de Cracovie, l'un de principaux Chefs du parti Heretique s'étoit engagé à ce Duc, & en avoit receu, à ce qu'on prétend, une groſſe ſomme d'argent dont il avoit beſoin ; elle fut en pure perte pour celuy qui la donna, & accommoda fort celuy qui la receut.

L'Electeur de Saxe, & le Marquis de Brandebourg d'Anſpach avoient auſſi des prétentions, on les rejetta tous deux, parce qu'ils étoient heretiques & Allemans.

Estienne Battori avoit été élû le 21. May 1571. Prince de Transilvanie, sa probité, son merite, & sa moderation luy avoient attiré la veneration de ses Peuples & l'estime de ses Voisins : Il ne se crut pas encore assez affermy dans son nouvel Etat pour en solliciter un autre, & il ne demanda pas cette fois la Couronne. On étoit si bien intentionné pour luy, qu'il eut un parti qui dans la suite se fortifia de telle sorte qu'il obtint deux ans aprés ce qu'il n'avoit pas osé demander.

Guillaume Rosemberg de la Maison des Ursins fut fort surpris qu'étant Chef de l'Ambassade de l'Empereur qui sollicitoit la Couronne pour Ernest son fils, on luy offrit de travailler pour luy-même au préjudice de son Maistre, & ce grand homme préfera la probité à la fortune.

L'Empereur étoit persuadé que Rosemberg étoit plus honneste homme que capable de manier delicatement une affaire de consequence ; il luy avoit donné un homme de confiance, & qui avoit passé plusieurs années à la Cour de Sigismond Auguste ; ce Ministre qu'on croyoit à la Cour de Vien-

ne

ne ſi adroit, ne put jamais réüſſir dans aucune Negociation. C'étoit André Dutithius Hongrois & homme de qualité, on l'avoit vû paroiſtre au Concile de Trente, où il fit deux Harangues aſſez belles pour faire encore regretter à l'Egliſe d'aujourd'huy la perte d'un ſujet capable de luy rendre de grands ſervices, s'il n'avoit pas abuſé des talens que Dieu luy avoit donnez. Il étoit en 1562. Evêque de Knin en Croatie, & en cette qualité il aſſiſta au S. Concile comme Deputé du Clergé de Hongrie. Il fut depuis Evêque de Cinq Egliſes; La doctrine, & le libertinage de tant d'heretiques avec qui il eut trop de commerce, luy corrompirent & l'eſprit & les mœurs, il ſe demit de ſon Evêché, ſe maria, & ne perdit point les bonnes graces de l'Empereur Maximilien ſon Maiſtre, qui le fit ſon Reſident auprés de Sigiſmond-Auguſte pendant pluſieurs années. Dutithius s'étoit marié en ſecondes nopces en Pologne, & avoit épouſé la veuve du Comte Tarnowski, qui étoit ſœur de Samüel Zborowski qui eut la tête coupée ſous le Regne

 de

de Battori.

Un homme de ce caractere étoit tel qu'il le falloit à l'Empereur Maximilien, dont la cour étoit remplie d'heretiqnes de differentes Nations, & qui fut toûjours soupçonné luy même de pancher de leur côté, cela n'avoit pas peu contribué à faire envoyer Dutithius en Pologue avec Rosemberg. Et en effet les Zborowski voyant que cet ancien Evesque s'employoit pour Maximilien, qu'ils ne croyoient pas fort éloigné de leurs sentimens, firent en sa faveur une puissante brigue.

Si cette conduite attira des Partisans à l'Empereur elle luy en aliena beaucoup d'autres. Jean François Commendon Legat du Pape en fut si scandalisé qu'il abandonna son parti, & ce grand homme jugea que ce n'étoit pas assez que la Pologne eût un Roy Catholique, mais qu'il falloit encore que ce Prince fût élû par ceux qui faisoient profession de la même Foy : comme son projet étoit digue du rang qu'il tenoit par sa dignité de Cardinal,

nal, & qu'il representoit la personne de sa Sainteté, il ne négligea pas les moyens que la prudence humaine peut fournir pour y parvenir, & sa conduite fut si reguliere que tout le monde convint qu'il entendoit également la Religion, & la Politique.

Il commença par reünir les Catholiques; Le Primat étoit un homme inquiet qui fut long-temps soupçonné de favoriser les heretiques, les remontrances du Cardinal luy firent prendre à la fin le bon parti. Mais l'Evêque de Cracovie fut également inflexible aux raisons, & aux prieres, ce Prélat s'étoit entierement abandonné à Jean Firley Palatin de cette Capitale, grand Maréchal de la Couronne, & l'un des deux principaux Chefs des heretiques. On ne pût rien gagner sur leurs esprits, mais le Legat trouva moyen de mettre la division entre Firley, & celuy qui étoit joint à luy par les mêmes interests de Religion. Cet autre Chef étoit Pierre Zborowski Palatin de Sandomir,

qui

qui ſous le Regne de Sigiſmond-Auguſte avoit fait tous ſes efforts pour obtenir la dignité de grand Maréchal. Il s'étoit adreſſé à Firley, & l'avoit prié de parler en ſa faveur à la Maîtreſſe du Roy, & celuy-cy s'étoit employé fort utilement pour luy-meſme ; Zborowski en fut indigné, & la cauſe commune ſembloit avoir reconcilié les parties. Il ne fut pas difficile au Legat de r'allumer un feu qui n'étoit pas bien éteint, il s'adreſſa à André Zborowski qui ſeul de ſa famille étoit Catholique, il le fit avertir que Firley avoit des deſſeins dont on ne pénetroit pas aſſez les conſequences, qu'il y avoit continuellement des Aſſemblées chez luy, que ſon credit étoit grand, & ſes partiſans en bon nombre. Zborowski fut ſi étonné des ces avis qu'il quitta les intereſts des Heretiques, & le Cardinal fomenta ſi bien ces diviſions, qu'il ſe joignit aux Catholiques avec toute ſa faction. Par les mêmes adreſſes ou ſemblables artifices Staniſlas Karnkouski Evêque de Kiovie, & Albert Laski Palatin de Siradie, entrerent dans les
ſentimens

ſentimens du Legat, qui prenant chacun par ſon foible, inſpiroit de la terreur à ceux qui en étoient ſuſceptibles, & donnoit des loüanges à ceux qu'il appercevoit aimer l'honneur & la gloire.

Le Legat ſe ſervit de la même induſtrie, & eut le même bonheur à l'égard des Lithüaniens; Nicolas Chriſtophe Radgivil Palatin de Wilna, & Jean Cotkeviski grand Maréſchal étoient les plus puiſſans, & Chefs des deux plus illuſtres Familles de la Province, ils avoient été Heretiques, & Commendon les avoit convertis tous deux, les Emplois leur donnoient de la jalouſie, mais celui à qui ils ſe ſentoient redevables de leur converſion n'eut pas de peine à les reconcilier. Ils firent ce qu'il ſouhaitta d'eux, & lui promirent de ne rien faire pour l'Election que ce qu'il jugeroit à propos, & comme ils étoient gens d'honneur, ils luy tinrent religieuſement leur parole.

On fut ſeur par-là, qu'il y auroit un Roy Catholique, les grandes difficultez furent reduites à l'égard

l'égard des deux Competiteurs dont nous allons parler, & qui par leur naiſſance, leur mérite, & leur brigue avoient l'avantage ſur tous les autres.

Erneſt d'Autriche fils de l'Empereur Maximilien dont nous avons déjà parlé, l'auroit peut-être emporté ſur ſes concurrens, ſi le hazard ne luy avoit ſuſcité un Competiteur trop conſiderable. Roſemberg le ſervoit avec plus de fidelité que d'induſtrie : Le Cardinal Commendon ménageoit ſes intereſts avec toute l'adreſſe qu'on pouvoit ſouhaitter d'un Venitien employé depuis long-temps dans les Negociations les plus difficiles. Mais l'Empereur negligea les avis que luy donnoit un ſi habile Miniſtre, les lettres de change n'arriverent pas aſſez-toſt, & chacun ſe laſſa de proteger un Prince pour ainſi dire malgré luy.

Un malheur acheva de ruïner ſes affaires : L'Abbé Cire de l'Ordre Giteaux qui avoit reſidé de la part de Maximilien à la cour du feu Roy pluſieurs années, fut pris en Pruſſe déguiſé en Cavalier : on

on le trouva saisi de plusieurs lettres de l'Empereur, ses instructions les plus secretes devinrent publiques, & elles furent leües en pleine Diete, tout le mystere fut decouvert : On blâma ceux à qui on promettoit de l'argent, ils eurent la honte d'être connus pour des gens qui vendoient leurs suffrages, & ils n'en eurent pas le profit.

Les Gentils-hommes de Bohëme qui avoient suivi Rosemberg pour honorer son Ambassade avertissoient les Polonois, avec qui ils beuvoient continuellement, de se défier de la Maison d'Autriche, qui les avoit mis dans l'esclavage, que leur Royaume étoit autrefois électif comme la Pologne, qu'il étoit devenu hereditaire aussi-tost que ces usurpateurs en avoient été en prossession. On profita d'un conseil si salutaire & si désinteressé.

Les Agents des Electeurs de l'Empire donnerent de semblables avis, dans l'apprehension que la Maison Imperiale ne devint trop puissante.

Pierre Miskouski Evêque de Plosko tint ferme jusqu'à la fin

fin pour Ernest, ceux qui étoient les plus attachez à lui, le quitterent, & ce Prelat passa parmi les Politiques pour un homme aussi peu habile qu'il avoit paru zelé; les uns loüerent sa constance, les autres blâmerent son opiniâtreté.

Un habile Ministre tire toûjours avantage de sa negociation, quoy que son principal dessein n'ait pas reüssi; le Legat de sa Sainteté s'appercevant que quelques efforts qu'il pût faire, jamais Ernest ne seroit élû, l'abandonna comme les autres, & employa si utilement ses soins contre les heretiques en faveur du Duc d'Anjou, que malgré toutes leurs cabales ce Prince fut élû.

Les Ambassadeurs de France dans les deux dernieres Elections imiterent ce grand homme: Ils ruinerent tous les projets des Allemans, & s'ils n'eurent pas la joye de voir par leurs intrigues un Prince François sur le Trône de Pologne, ils eurent la consolation de fournir deux Cardinaux au sacré College.

Henry de Valois Duc d'Anjou Frere de Charles IX. Roy de France

ce fut le plus dangereux competiteur d'Erneſt. La jalouſie des Maiſons de France & d'Autriche inſpira au Roy ſon frere & à la Reine ſa mere le deſſein de luy mettre la Couronne de Pologne ſur la tête. Ce jeune Prince étoit regardé dans l'Europe comme un grand Capitaine, la fortune ne l'avoit abandonné dans aucune occaſion. Il avoit défait les Huguenots dans toutes les rencontres où ils avoient oſé ſe preſenter armez devant lui. Sa reputation donnoit de la jalouſie au Roy ſon frere, qui fut bien aiſe de lui procurer plûtôt une Couronne Etrangere, que de partager la ſienne.

Les Polonois étoient regardez en France comme des peuples d'un autre Monde, ils regardoient les François de la même façon, & les deux Nations n'avoient aucun commerce. Dieu qui ſouvent ſe ſert des moindres choſes pour ſes plus grands deſſeins accomplit cet ouvrage par le miniſtére d'un homme à qui les Princes n'auroient pas confié peut-être un ſecret de la moindre conſequence.

Jean Crasoski fut le premier qui fit connoître à la Noblesse de son Païs le merite du Duc d'Anjou, il inspira au Roy de France & à la Reine sa Mere le dessein de mettre la Couronne de Pologne sur la tête de ce jeune Prince. On suivit des avis qui flattoient l'ambition, & qui n'étoient pas éloignez de la raison.

Ce Crasoski étoit un Nain Pololois qui étant venu en France avoit été bien receu de la Reine, il étoit né Gentil-homme, sa petite taille, bien proportionée renfermoit un genie d'une plus grande étendüe & fort délicat. La magnificence de la Cour luy plût, tout le monde le caressoit, & il devint fort riche; lorsqu'il fut dans un âge un peu avancé, il voulut revoir son Païs & se faire voir luy-même. Sigismond Auguste n'étoit pas encore mort, quand il arriva. Tous les Seigneurs eurent la curiosité de l'entretenir de la Cour de France où il avoit vécu long-temps: Il étoit de tous leurs repas & ne laissoit jamais languir la conversation, qui rouloit ordinairement

sur

ſur le Duc d'Anjou , dont il faiſoit un portrait ſi avantageux, qu'aprés la mort du Roy , ils s'imaginerent qu'on ne pouvoit jetter les yeux ſur un Prince plus accompli. Craſoski les confirma dans cette reſolution qu'il leur avoit inſpirée ; par leur ordre il repaſſa en France , avertit le Roy & la Reine que ſi on vouloit envoyer des Ambaſſadeurs pour demander le Royaume , la brigue du Duc d'Anjou étoit déja aſſez forte pour ſoupplanter tous ſes Competiteurs. On le renvoya en Pologne auſſi promptement qu'il étoit venu , on ne manqua pas d'envoyer des Ambaſſadeurs comme on luy avoit promis , & ce petit homme continüa ſa Negociation auſſi utilement qu'il l'avoit heureuſement commencé.

Charles IX. choiſit pour ſon Ambaſſadeur Jean de Monluc Evêque & Comte de Valence , à qui il donna pour Collegues Gilles de Noailles Abbé de Lille , & Guy de S. Gelais Seigneur de Lanſac ; Si ces deux derniers n'avoient pas acquis beaucoup de reputation

reputation dans d'autres emplois on ne pourroit pas dire si dans cette Ambassade ils firent bien, ou mal leur devoir; Monluc eut la foiblesse & l'injustice de s'attribuer tout l'honneur de cette Negociation, & les Polonois ne blâmerent que luy, de n'avoir pas tenu les paroles qu'il avoit données.

Ce Prelat mit en usage tous les artifices qu'il put imaginer, il promettoit tant de choses en particulier aux Polonois que la France n'auroit peut-être pas été en pouvoir avec toutes ses richesses de dégager la parole de son Ambassadeur. Il diminüoit le mérite, auprés de ses Princes de ceux qui contribuoient le plus à l'Election du nouveau Roy; un génie aussi grand que le sien donnoit dans la bassesse, établissant sa réputation au préjudice du mérite de ceux qui servoient la France le plus utilement.

Parmy ces défauts il fit rémarquer une grande adresse, il demanda permission d'entrer dans le Royaume; conduite bien opposée à

à celle des Ambaſſadeurs de l'Empereur qui y étoient entrez avec la même liberté qu'ils auroient pû faire ſur les Terres de leur Maître, ou dans un païs de conquête. Il eſt vray que Pierre Zborowski Palatin de Sandomir, les en fit bien-tôt repentir. Ce Palatin leur avoit donné ordre de demeurer dans la Capitale de ſa Province, ils s'échapperent, & quand on les eut fait revenir, Zborowski les fit obſerver de ſi prés, qu'on les prenoit plûtôt pour des priſonniers de conſequence, que pour des perſonnes revétuës d'un caractere.

Monluc eut encore une conduite plus réguliere; tous les Miniſtres des Princes tenoient une Table magnifique; Roſemberg & ſon Collégue n'admettoient à la leur que les Seigneurs les plus qualifiez du Royaume: le moindre Gentilhomme étoit receu à celle de Monluc, cette maniere obligeante lui rendit le ſecond Ordre de la Nobleſſe extremement favorable, & la fierté des Allemans n'y contribua pas moins, que la civilité des François.

L'Em-

L'Empereur s'apperçeut trop trad que sa negligence & ses retardemens avoient ruiné ses affaires, le remede étoit hors de saison ; ceux qui avoient abandonné son parti se vouloient vanger de son indifference : sa fierté luy avoit alienė presque tous ses Partisans, & ce Prince s'etoit imaginé au commencement que les Polonois enveroient des Ambassadeurs le prier de donner à leur Republique un Souverain de sa Maison.

Les choses étoient en cet état lorsque le Cardinal Jean François Commendon Legat du S. Siege eut audience, on luy donna la premiere Place entre l'Archevêque de Gnesne & l'Evêque de Cracovie : par son discours il exhortoit la Noblesse de choisir un Roy qui fût Catholique, il déclama contre les Heretiques avec tant de véhémence, que le Palatin de Sandomir ne put s'empêcher de l'interrompre, & luy dit qu'il entroit dans leurs affaires avec trop de curiosité, qu'étant Etrangers, il devoit se souvenir qu'il n'étoit pas Sénateur. Cotkewiski & Laski se

ſe leverent, & vouloient luy impoſer ſilence à coups de ſabre, lorſque le Cardinal appaiſa le tumulte, & adreſſant ſon diſcours au Palatin, avec plus d'honnêteté qu'il n'en avoit eu à ſon égard, luy répondit qu'il ſçavoit bien, qu'il n'étoit pas Sénateur, qu'il le prioit auſſi de conſiderer que pour étre Sénateur il n'étoit pas tout le Senat. Il continua enſuite ſa Harangue qui fut ſi longue qu'on ne put donner audiance que le lendemain à l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

Le diſcours de celuy-cy commençoit par des complimens de condoléance ſur la mort du feu Roy, il offroit enſuite Erneſt pour occuper ſa place, les avantages qu'il propoſoit à la Nation n'étoient d'aucune conſequence, parce qu'ils ne conſiſtoient qu'à s'accommoder à l'amiable de la mouvance de la Pruſſe & de la Livonie, dont les Polonois étoient en poſſeſſion, & de laiſſer entrer dans le Royaume les Vins d'Hongrie ſans lever d'impoſt. On ne fut pas d'avis d'acheter du Vin à ce prix.

Dom Pedro Faſſardo Ambaſſadeur d'Eſpagne reçût un affront ſenſible, & particulierement à un homme de ſa Nation, il voulut avoir la préſéance ſur Monluc, la Diete la lui refuſa, il aima mieux retourner en Eſpagne ſans avoir audiance, que de ceder le pas.

Monluc fut introduit le jour ſuivant, qui étoit le dixiéme Avril; toute l'Aſſemblée étoit à ſon égard dans les diſpoſitions qu'il pouvoit ſouhaitter, ſon diſcours fût honnête, plein de flaterie, ſans baſſeſſe, & pour le comparer juſtement avec celui de l'Ambaſſadeur de Maximilien, on peut dire que c'étoit Ajax & Uliſſe qui diſputoient pour les Armes d'Achilles. Il fit le Portrait de ſon Prince bien plus ſemblable & mieux tracé que celui de ſon Compétiteur ; le ſujet étoit plus avantageux, & il étoit traité par un plus ſçavant Maître, il n'oublia rien de ce qui pouvoit le rendre plus agreable à une Nation guerriere ; Monluc faiſoit enſuite l'abregé de la Vie de ce jeune

ne Heros, & contoit ſes années par les Campagnes qu'il avoit terminé, ou par ſes Victories. Il ajoûta qu'on ne pouvoit rien apprehender d'un Prince qui viendroit de ſi loin, que le gros Appanage qu'il avoit en France étoit ſuffiſant pour équiper une Flotte, qui rendroit les Polonois maîtres de la Mer Baltique ; que Henry entretiendroit en France ou en Pologne cent Gentils-hommes de la Nation, & que ſi la République dans les Guerres qu'elle auroit à ſoutenir avoit beſoin d'Infanterie, le même Prince s'engageoit de fournir quatre mille hommes à ſes dépens pour ſon ſervice. Que ſi l'Aſſemblée doutoit de l'effet de ſes promeſſes il ſe ſoumettoit luy & ſes Collegues, de garder la priſon juſques à ce que ſes Maîtres euſſent donné à la République toutes les aſſurances qu'elle pouvoit ſouhaitter.

La Harangue de Monluc étonna les Partiſans des Compétiteurs de Henry, ils eurent recours à des libelles diffamatoires contre ce Prince, où on n'oublia

pas la S. Barthelemy, & le maſſacre des Huguenots, auquel on l'accuſoit d'avoir eu bonne part; Ces calomnies firent moins d'impreſſion que n'eſperoient les Auteurs, la neceſſité les obligea de prendre d'autres meſures, & les actions dans la ſuite n'eurent pas plus d'effet, que les paroles.

On écouta enſuite les Ambaſſadeurs des autres Princes dont les Harangues étoient fort inutiles aprés celle de Monluc. On s'apperceut en même-temps que les Heretiques cherchoient quelque prétexte pour troubler l'Election, parce qu'ils ne ſe voyoient pas aſſez puiſſans pour ſe donner un Souverain tel qu'ils le ſouhaittoient. Ils s'aviſerent de propoſer un Piaſt ou originaire du païs, Zamoski détourna le coup ſans ſe laiſſer éblouïr par l'eſperance dont on le flattoit que le choix tomberoit ſur luy, & pour montrer qu'il n'étoit pas facile de le ſurprendre, il déclara que ceux qui ſe croiroient dignes de la Couronne n'avoient qu'à ſe preſenter; perſonne n'oſa le faire, & on ſongea à

l'Election

l'Election ſans ſe mettre en peine d'un Piaſt.

Le Senat neanmoins s'appercevant que les ſuffrages étoient encore partagez en faveur de trois Princes, voulut décider ſur le parti qu'il prendroit ; Le Palatin de Cracovie ſoutint les intereſts du Roy de Suede, Cotcheviski refuta ſon diſcours, & déclara que les Catholiques ne vouloient pas en entendre parler. L'Evêque de Plosko fut toûjours pour Erneſt le même qu'il avoit été, le Portrait de ce Prince qu'il faiſoit voir dans le Senat, ne parut pas aſſez charmant pour augmenter le nombre de ſes Partiſans ; Le Prélat eut beau répeter ce qu'il avoit dit tant de fois ailleurs, ſes efforts furent inutiles. Au-contraire l'Evêque de Cujavie qui appuyoit les prétentions de Henry, eut une audiance ſi favorable qu'il ne fut pas difficile de s'appercevoir qu'il gagneroit pour ce Prince le peu de voix qui pouvoient luy manquer. On avoit interrompu les autres,

on ne fit du bruit que pour applaudir au diſcours de celuy-cy , & ce bruit ne ſe faiſoit que lors qu'il le jugeoit à propos , il portoit ſon mouchoir de tems en tems à ſon viſage pour l'eſſuyer & c'étoit le ſignal dont on étoit convenu.

Monluc envoya en France Jean Choiſnin ſon Secretaire quelques jours avant la Pentecôte , pour avertir ſa Majeſté qu'on alloit inceſſamment proceder à l'élection, où le Duc d'Anjou ſeroit élû. L'avis que donnoit cet Ambaſſadeur étoit bien ſeur , puiſqu'en effet ce Prince eut preſque tous les ſuffrages.

Les Heretiques voulurent faire de nouvelles difficultez qui leur reüſſirent auſſi mal que les précedentes. Choiſnin dont nous venons de parler , dans la Relation qu'il fit imprimer en 1574. de cette Negociation , accuſe le Primat d'avoir eu trop de précipitation , & dit que ce Prélat voyant qu'Henry avoit preſque tous les ſuffrages , le proclama trois fois le Samedy veille de la Pentecôte à 7. heures du ſoir; que le parti contraire à ce Prince , proteſta

protesta contre , parce que l'ordre n'avoit pas été gardé , puisque le Droit de l'Archevêque étoit de nommer le Roy , & celuy des Maréchaux de le proclamer. Cet Auteur ajoute qu'un autre sujet de leurs protestations, étoit que les Ambassadeurs d'Henry n'avoient pas voulu signer l'Article qui leur étoit presenté de le part des Heretiques , touchant la liberté de la Religion.

Choisnin étoit parti quelques jours avant la feste , & ne fut pas par consequent témoin de ce qu'il rapporte en cet endroit , un autre Historien qui y étoit present, & qui eut bonne part dans cette Negociation , dit que ce Primat causa bien du désordre ; il l'accuse de lenteur & d'imprudence pour avoir differé la nomination du Roy jusqu'au lendemain , alleguant pour son excuse que la proclamation d'un Roy n'étoit pas un ouvrage de tenebres ; que , puisque la nuit étoit survenuë il falloit remettre le tout au jour suivant. Voilà la difference qui se trouve entre ce premier Historien , & Antoine Marie Gratiani Secretaire de la Légation ,

& le plus habile de tous les Ministres qui furent employez dans cette grande affaire.

Que le Primat ait fait une faute pour avoir été lentement ou trop vîte, les Heretiques sceurent s'en prévaloir. Ils firent dans l'intervale que leur donna le jour de la Fête de la Pentecôte, qui arriva le 10. May, des cabales avec Firley pour traverser l'Election d'Henry. Et les Catholiques parce qu'elle déplaisoit à leurs ennemis la voulurent soutenir, & se rangerent en bataille pour les faire obéïr malgré eux aux ordres du Senat. Firley & ses Collégues se mirent en deffense; Cotcheviski fit pointer son Canon sur eux, Laski & les autres Seigneurs Catholiques en firent de même, les Prélats se mêlerent d'accorder les deux partis, Gratiani alla de leur part prier les Catholiques de ne pas user de violence, ils luy répondirent que s'étoit pour intimider les factieux; en effet la crainte d'un mauvais succés rangea les Heretiques à la raison.

Le Primat ensuite nomma Henry

ry de Valois Roy de Pologne & grand Duc de Lithüanie, le Palatin de Cracovie à cauſe de ſa Dignité de grand Maréchal fit la premiere proclamation, Opalinski Maréchal de la Cour la ſeconde, & le Capitaine de Samogitie la troiſiéme au nom du grand Maréchal de Lithüanie. On envoya querir Monluc pour ſigner les Articles au nom de ſon Maître, il le fit aprés quelques difficultez, & y avoir changé quelques choſes qui luy paroiſſoient trop dures.

Le Sénat nomma des Ambaſſadeurs pour annoncer à Henry cette heureuſe nouvelle. Adam Conarski Evêque de Poſnanie & Albert Laski Palatin de Siradie furent les Chefs. Ils arriverent en France avec une ſuite nombreuſe & furent agréablement ſurpris que tout ce qu'ils avoient entendu d'Henry étoit au deſſous de ſon merite. Les Rois approuverent ſolemnellement tout ce que leurs Agents avoient promis de leur part.

Parmi le grand nombre d'Ambaſſadeurs il y en avoit d'Heretiques;

ceux-cy vouloient que le Roy ajoutât qu'il conſerveroit leurs Privilé-ges ; L'Evêque répondit que le Roy n'étoit obligé à rien ſur cet Article, qui n'étoit pas autoriſé par les Loix du Royaume.

Henry s'apperceut pendant qu'ils conteſtoient ſur ce point, que Monluc parloit avec chaleur à un des Ambaſſadeurs, il luy demanda quel étoit le ſujet de leur conteſtation. Jean Zborowski prit la parole : Je diſois, Sire, à l'Ambaſſadeur de Vôtre Majeſté, que s'il ne s'étoit engagé, que vous approuveriez cet Article, vous n'auriez pas été malgré nous élû Roy de Pologne, & ſi vous ne l'approuvez preſentement, vous ne le ſerez jamais. Le Roy fut étonné de cette réponſe, les François qui étoient preſens crurent qu'elle l'avoit fâché, quoi qu'il en fut, ce Prince fut aſſez habile pour faire croire aux Polonois qu'elle luy avoit plû.

On faiſoit en France à ces Etrangers tout l'honneur poſſible ; mais on ne parloit point du départ de leur Prince. Le bruit de la Ville étoit qu'on luy avoit donné
la

la Couronne à des conditions si dures, qu'il feroit mieux de demeurer le premier Prince en France que d'être Roy avec une autorité si bornée. L'Evêque de Posnanie informé de ces faux bruits, en parla au Roy, & luy representa que le Royaume de Pologne étoit autre chose que ce qu'on en publioit à la Cour & à la Ville : que l'autorité du Prince n'étoit limitée qu'à l'égard du mal qu'il pouvoit faire ; que pour le bien son pouvoir étoit sans bornes, qu'il donnoit sans le consentement du Sénat les Evêchez, les Abbayes & les Gouvernemens dont quelques-uns Valoient cent mille Florins de revenu, enfin aprés avoir representé plusieurs autres choses qui faisoient honneur à la Nation, il pria sa Majesté de considerer que les Polonois n'avoient jamais reconnu les Romains pour leurs Maîtres.

Ce discours fit plaisir au Roy, mais on ne parloit point de son Voyage, & on s'y préparoit si lentement qu'il n'arriva en Pologne qu'au mois de Février 1574. Charles IX. & la Reine auroient bien

voulu luy donner un homme de confiance & qui eût été instruit des Mœurs & des Coutumes des Polonois. Des trois Ambassadeurs il y en avoit deux qui dans cette occasion se trouvoient inutils à la France. Lansac s'étant embarqué à Dantzic pour revenir plus promptement, avoit été arreté à Copenhague par ordre du Roy de Dannemark. Monluc n'étoit pas assez agreable à la Noblesse pour faire encore une fois le Voyage, & il étoit de la prudence de ne l'y pas renvoyer, aprés avoir manqué aux paroles qu'il avoit données. L'Abbé de Lille n'étoit peut-être pas moins capable que Monluc de rendre service au Roy élû, & il avoit cet avantage que les Polonois ne se plaignoient pas de luy. Il avoit accompagné en France leurs Ambassadeurs, & il suivit le Roy en Pologne, dans le dessein de demeurer auprés de sa Personne : Mais on le jugea plus utile ailleurs. Il étoit en chemin lors qu'il receut ses Instructions dattées du 31. Janvier 1574. avec ordre d'aller à Constantinople en qualité d'Ambassadeur

deur à la place de l'Evêque de Dax ſon frere, qui ſouhaitoit de revenir. Il alla avec le Roy juſqu'à Cracovie, dont il ne partit qu'au mois de May, Henry l'ayant retenu auprés de luy auſſi long-temps que les affaires du Roy ſon frere avoient pû le luy permettre. La neceſſité même l'auroit peut-être obligé de le tenir plus long-temps, ſi le Cardinal Commendon n'eût prevû les beſoins de ce nouveau Prince. Le Légat s'étoit perſuadé que les raiſons qui empêcheroient Monluc de revenir en Pologne, étoient auſſi un obſtacle au retour de ſes Collegues; dans cette penſée il avoit laiſſé Gratiani Secretaire de la Légation pour aſſiſter au Conſeils du Roy, & il luy en donna qui paroiſſoient trop importans pour n'être pas ſuivis. Henry s'apperçeut bien que ces avis accordoient heureuſement la Religion & la Politique, qui à des gens moins éclairez paroiſſent ſouvent être incompatibles.

L'arrivée du Roy donna tant de joye à la Pologne qu'on oublia facilement les chagrins qu'avoit cauſé une

une longue attente ; il fut Sacré un mois aprés à Cracovie, où il essuya la fureur des mêmes Heretiques qui s'étoient opposez à son élection.

Le Palatin de Cracovie se mit derechef à leur tête, il choisit un jour aussi célebre que celuy du Sacre du Roy pour une action aussi témeraire que celle qu'il avoit méditée ; quand la Messe fut achevée le Roy monta sur le Trône qu'on luy avoit dressé : L'Archevêque de Guesne & ses Assistans l'y accompagnerent pour commencer la Cérémonie ; le Palatin se leva, & déclara que cet appareil étoit inutil, si le Roy ne consentoit pas de maintenir leurs Privileges, & que s'il n'en donnoit acte, luy & ses Collegues s'opposoient à son Couronnement. L'Eglise en même temps retentit de voix confuses, toute l'Assemblée crut que c'étoit un signal de la sedition, & qu'il y auroit bien du sang répandu. Le Roy étoit dans l'étonnement aussi bien que les autres Catholiques.

La confusion augmentoit lors que

Guy

Guy du Faur , connu en France ſous le nom de Pibrac , avertit le Roy qu'il falloit interpoſer ſon autorité pour appaiſer le déſordre , il luy demanda permiſſion de parler , & le Roy luy ayant accordé de dire de ſa part ce qu'il jugeroit à propos , il interpella l'Archevêque en ces termes. Mr. le Primat, le Roy ordonne que vous commenciez la Céremonie pour laquelle on s'eſt aſſemblé icy : Sa Majeſté avec le Sénat reglera le reſte : L'Archevêque répondit qu'il étoit preſt d'executer les Ordres du Roy , il commença auſſi-toſt les Prieres , Sacra , & Couronna le Prince. Le Palatin & ſes Collegues furent préſens à la Céremonie auſſi tranquiles en apparence que les Catholiques même , & le Palatin mourut quelques jours aprés. La préſence d'eſprit de Pibrac fut approuvée du Roy & de toute l'Aſſemblée , & on vit bien par cette action de quelle conſequence il eſt aux Princes d'avoir auprés de leurs perſonnes des gens de probité & d'eſprit.

La Reine Catherine de Medicis en

en sçavoit l'importance, elle avoit mis auprés du Roy son fils, les plus habiles gens qui se trouvoient dans le Royaume: Outre Pibrac elle luy avoit donné Jacques Corbinelli, Gentil-homme Florentin, qui luy expliquoit Thucidides, Tacite, & Machiavel que les Florentins préferent à tous les autres Politiques. Les Mémoires de ce temps ne nous ont pas donné un détail assez exact des services que ce grand homme rendit à son Maître; Henry à son retour de Pologne luy en témoigna sa reconnoissance par une grosse pension, & il l'avoit bien meritée; Personne de son temps ne sçavoit mieux que luy les belles Lettres, il étoit grand Politique, il avoit beaucoup d'esprit, & peut-être trop d'ambition, puisqu'il fut enveloppé dans la conjuration de Pandolfe Pucei contre le Duc de Florence. Comme il étoit d'une des plus illustres & des plus riches Maisons de cet Etat, le Prince crut facilemen qu'il étoit complice d'un crime dont il pouvoit recüeillir le fruit, ses Ministres ne jugerent

rent pas à propos de le désabuser, & sous prétexte que sa fuite, ou sa mort assureroit le salut de leur Maître, ils regarderent les biens du coupable comme une recompense düe à leur zéle & à leur fidelité. Cela fut cause qne Corbinelli se retira auprés de la Reine dont il étoit allié; & ainsi la France & Henry profiterent d'un avantage que l'Italie & le Duc de Florence voulurent bien leur abandonner.

Les Polonois étoient dans la joye & la tranquillité que causoit la présence d'un Prince, aprés lequel on a long-temps soupiré, lors qu'un Courier luy apporta les tristes nouvelles de la mort de Charles IX. son frere; la succession appartenoit à Henry; le Duc d'Alençon son cadet se seroit prévalu de son absence. Il songea donc à quitter la Pologne, & ne communiquant son dessein qu'aux François, la nuit du 18. au 19. Juin 1574. il l'abandonna aussi affligée de sa retraite, que Rome autrefois de la mort de l'Empereur Tite.

Le Roy avoit laissé des Lettres adressantes au Sénat & à quelques particu-

ticuliers. Les Polonois coururent aprés luy, & ceux qui firent plus de diligence le trouverent sur les frontieres de Silesie ferme dans la résolution de poursuivre son Voyage. On écrivit à l'Empereur Maximilien qui le receut avec la magnificence que pouvoit esperer un Roy de France. Il détesta le conseil que quelques-uns de ses Courtisans oserent lui donner, d'arrêter l'ennemy de sa Famille, & de ne le relâcher qu'aprés qu'il auroit renoncé au Royaume de Pologne. L'Empereur crut au contraire qu'il falloit faire un pont d'or à son ennemi, il lui donna passage sur ses Terres; Henry arriva à Venise, delà en France, & la Pologne ne l'a jamais vû depuis. On ne laissa pas de prendre part à toutes les disgraces qui luy arriverent, & on plaignit un Prince que l'on avoit aimé.

Il en eut des marques sensibles, puisque la Diete convoquée le 10. Septembre dans les Campagnes de Varsovie luy érivit le 18. du même mois, & luy donna un délay jusqu'au mois de May de l'année

l'année ſuivante 1575. On l'avertiſſoit que s'il n'étoit dans le Royaume en ce temps-là, on procederoit à une nouvelle élection. Le Roy ne s'y trouva pas, on s'étoit plûtôt aſſemblé pour le féliciter ſur ſon retour que pour le dépoſſeder. On indiqua une autre Diete au 7. Novembre, & celle-cy étoit pour élire ſérieuſement un Prince, ſi Henry demandoit de nouveaux délais.

Le Roy avoit laiſſé en Pologne Jacques Faye, Seigneur d'Eſpeſſe pour l'avertir de ce qui ſe paſſeroit en ſon abſence. Ce Miniſtre luy fit ſçavoir que l'Empereur faiſoit publier par Dudithius que les Guerres civiles de France, ne permettroient pas au Roy de revenir en Pologne. Henry renvoya Pibrac, qui partit de France au mois d'Avril 1575. Il ſeroit arrivé à la Diete qui ſe tint au mois de May, s'il n'eût été arreté en chemin par des voleurs, qui lui ôterent tout ce qu'il avoit, excepté la vie ; il pourſuivit ſon chemin nonobſtant ce malheur, & arriva aſſez-tôt pour empêcher l'Empe-

l'Empereur de s'enrichir des dépoüilles de ſon Maître. Un troiſiéme profita de la jalouſie qui étoit entre ces deux Princes, & dans cette diſgrace leur laiſſa une foible conſolation.

ELEC-

ELECTION D'ESTIENNE BATTORI DE SOMLIO, PRINCE DE TRANSILVANIE.

COmme la Republique étoit pressée de se donner un Chef, & que le retour de Henry laissoit encore quelque esperance on n'eut ni le temps ni la pensée de faire des brigues dans cette Diete. Quelques esprits remuants essayerent de troubler les affaires. D'autres Senateurs proposérent de proceder à l'élection dans six jours pour empêcher les intrigues, & éviter par-là des inconveniens aussi

aussi fâcheux que ceux qui avoient paru à la Diete de l'élection précedente. Cet avis fut généralement approuvé. On donna aussi-tost les Audiances aux Anbassadeurs de l'Empereur, du Roy de Suede, du Prince de Transilvanie, & de quelques autres. Chacun d'eux demandoit le Royaume pour son Maître.

Le Roy de Suede ne fut pas plus heureux à cette Diete qu'à la précédente. On le soupçonnoit encore d'être Heretique parceque son pere l'avoit été ; & ce Prince vouloit cüeillir un fruit que n'étoit pas encore dans sa maturité pour sa Famille.

Le Senat agita, qui des Competiteurs étoit le plus utile à la Republique. La plufpart de ceux qui le composoient furent d'avis d'élire l'Empereur Maximilien, à condition qu'Ernest son fils épouseroit Anne Jagellon, sœur de Sigismond Auguste. On vouloit par-là décharger la Republique de la dépense necessaire pour l'entretien de cette Princesse, & il étoit honorable à la Nation de luy procurer un établissement

sement digne de son rang. Les autres Sénateurs en plus petit nombre disoient qu'il étoit inutil de chercher chez les étrangers ce qu'on pouvoit trouver chez soy, & qu'un Polonois n'étoit pas indigne de la Couronne.

La Noblesse se separa du Sénat preste de recevoir un Prince tel qu'il pût être, Polonois ou non, pourveu qu'il ne fût ni Allemand ni de la Maison d'Autriche. Elle ajouta, que les Sénateurs qui ne seroient pas dans les interests de l'Empereur n'avoient qu'à se ranger de son côté. Cette résolution mit le Sénat dans de grandes inquietudes, il sçavoit qu'il étoit dépositaire de l'autorité publique pendant l'Interregne, mais d'un autre côté il consideroit que toutes les forces de l'Etat residoient dans le second Ordre de la Noblesse : Il valoit donc mieux l'appaiser que de l'aigrir davantage.

On luy députa six Sénateurs avec ordre d'employer toute leur industrie pour le ramener à son devoir. André Teczinski Palatin de Beltz porta la parole, & leur representa honnêtement

honnêtement que ne composant qu'un Etat avec le Sénat les intentions des uns & des autres ne devoient tendre qu'au bien de la Republique, que les sentimens pouvoient être partagez, mais que les esprits devoient être réünis dans un tems principalement où on avoit besoin de toutes les forces de l'Etat, contre les puissans Ennemis qui le menaçoient.

La reponse fut que le plus grand péril dont la Republique étoit menacée ne venoit ni des Courses des Tartares, ni de la Guerre dont on paroissoit allarmé du côte de la Moscovie : Que la Maison d'Autriche étoit le plus redoutable ennemy de la Nation ; qu'ils ne souffriroient pas qu'un Prince de cette Famille fût leur Souverain ; que les Royaumes de Hongrie & de Boheme étoient de beaux exemples pour la Pologne ; que ces peuples aprés avoir perdu leur liberté gemissoient sous le joug de la Maison d'Autriche ; qu'il n'en arriveroit pas de même à la Pologne ; qu'ils y donneroient bon ordre puisqu'ils étoient assez fort pour l'em-

l'empecher, que le Sénat pouvoit choisir un Seigneur du Païs, qu'ils luy donneroient bien-tost leur suffrages.

En même-tems ils en proposerent deux, André Teczinski Palatin de Beltz, qui venoit de les haranguer, & Jean Kostka Palatin de Sandomir. Le Senat regarda cette proposition comme un attentat à son autorité, & plusieurs de l'Assemblée comme une injure faite à leurs personnes; quelques-uns se leverent protestans que si ces deux Senateurs se mettoient sur les rangs, ils se déclareroient leurs Competiteurs à juste titre, disoient-ils, ayant plus de mérite, plus de naissance, & la Republique leur étant plus redevable pour les services qu'ils avoient rendus. Ces deux Seigneurs souffrirent tous ces outrages avec une patience & une modération qui ne les fit pas juger indignes de la Couronne.

Le premier Ordre de la Noblesse demeura aussi attaché à ses sentimens, que le second avoit paru ferme dans les siens.

Le Primat (dont on pourroit à peine loüer une action) jugea qu'il étoit de la dignité du Sénat de prévenir la Noblesse, il recüeillit les suffrages, & comme la plus grande partie fut pour Maximilien, il le nomma Roy de Pologne & differa au lendemain la Proclamation qu'il fit faire effectivement par le grand Maréchal; quelques Sénateurs qui n'aprouvoient pas la conduite du Primat, trop attaché à son sentiment, & à la Maison d'Autriche, quitterent l'Assemblée, & protesterent contre tout ce qui avoit été fait, disant qu'il valoit mieux se retirer sans rien conclurre que de donner atteinte aux Loix.

La Noblesse poussa son ressentiment plus loin, chaque Palatinat s'assembla, & le 15. Décembre 1575. la Princesse Anne Jagellon fut déclarée Reine & Estienne Battori, Prince de Transilvanie Roy de Pologne & son Epoux, & ils luy donnoient même le Royaume en cas que la Princesse mourût, ou qu'elle eût de l'aversion pour le mariage. Les Ambassadeurs du Prince

Prince ſignerent les articles au nom de leur Maître.

Cette élection paroiſſoit hardie & contre les regles parce que le choix tomboit ſur une fille, dont le ſexe foible & ambitieux eſt incapable de gouverner. Mais en même-temps on avoüoit que ſi on avoit fait un mal, on y avoit apporté le remede, donnant à la Reine pour époux un des plus ſages & des plus grands Prince de l'Europe. On trouvoit que les Polonois avoient choiſi des Princeſſes pour leurs Souveraines, lorſqne la Famille Royale avoit manqué. Hedvige mariée à Jagellon, grand Duc de Lithüanie étoit un exemple heureux & pour l'Egliſe & pour la Pologne, puiſque cette grande Province avoit été par-là convertie à la Foy & réünie à la Couronne. On n'oublioit pas un autre exemple plus ancien, qui faiſoit voir que les femmes n'étoient pas abſolüment excluës du Gouvernement, puiſqu'aprés la mort de Cracus & de deux fils qu'il avoit laiſſé, ſa fille Venda fut reconnuë Reine par les Etats : Qu'elle avoit

regné, quoy qu'on n'eût pas pû la résoudre d'épouser Ritiger, un des plus puissans Princes d'Allemagne qui la recherchoit, qu'au contraire les Polonois avoient loüé sa constance d'avoir mieux aimé soutenir la Guerre & perdre la vie, que de partager son autorité. Voilà ce que l'on disoit à ceux qui paroissoient les moins opiniâtrez, pendant qu'on se préparoit à faire obéïr de force ceux qui ne voudroient pas se soumettre à la raison.

En effet la Noblesse ne fut pas contente d'avoir fait cette Proclamation contre l'intention du Sénat, elle convint encore de se trouver armée le mois de Janvier suivant à Andreiovie, dans le Palatinat de Cracovie. Ce rendez-vous luy parut plus commode, tant parce qu'il étoit auprés de la Capitale du Royaume, qui rend le parti de celuy qui l'occupe toûjours le plus fort, que parce qu'on seroit porté pour faciliter l'entrée à Battori qui viendroit par la Hongrie, & la disputer à Maximilien qui pourroit entrer par la Silesie. Ils éxécuterent ce qu'ils avoient résolu,
&

& l'Assemblée fut si nombreuse qu'il sembloit que les Polonois alloient plû-tost conquerir un Royaume étranger que donner le leur.

Les Sénateurs qui n'avoient pas été de l'avis de leurs Colegues se trouverent au rendez-vous de la Noblesse, ils blâmerent l'électi-on précipitée de Maximilien, & quelques-uns de ceux qui l'a-voient favorisée se joignirent à eux.

Battori fut redevable de la Cou-ronne à son mérite, mais la famil-le de Zborowski ne contribüa pas peu, par son crédit & ses intrigues à son élevation. Un malheur arri-vé à un Gentilhomme de cette Mai-son le fit retirer en Transilvanie : Il se nommoit Samuël, il avoit eu un different pendant que Hen-ry étoit encore en Pologne a-vec Jean Teczynski Chastelain de Voyn, & premier Gentilhomme de la Chambre. Samuël rencontra celuy-cy à la porte du Château de Cracovie, & pour faire mettre son ennemy en défense voulut luy porter un coup de sabre ; André

André Wapouski Chastelain de Premislie se mit entre-deux pour détourner le coup, & fut dangereusement blessé. C'est un crime capital de tirer l'espée dans un lieu où est le Roy. Zborowski fut cité, ne comparut point, & selon les Loix du Royaume on le condamna à un bannissement. Battori le receut en Transilvanie d'une maniere si obligeante qu'elle étoit capable d'adoucir les chagrins que luy causoit son éxil. Zborowski voulut donner des marques de sa reconnoissance à son bienfaicteur, & le tems de l'élection approchant, il écrivit à ses freres & à ses amis, qui s'employerent si utilement pour Battori qu'ils eurent encore meilleure part à cette élection qu'à la précedente.

Quand les gens interessez rendent un service, rien n'est capable de les recompenser; Battori n'eut pas dans son Royaume de plus dangereux ennemis que toute cette Famille, il leur fit du bien, mais il ne voulut pas se laisser gouverner selon leurs caprices : ils

ils conspirerent contre luy ; il en coûta la vie à Samuël Zborowski, dans la suite & la mort du Châtelain de Premislie servit de prétexte pour luy faire son procez.

Le Roy arriva au commencement d'Avril 1576. à Cracovie, qui luy ouvrit ses portes, il assembla la Diete, & se fit Couronner. Stanislas Karnkouski Evêque d'Uladislavie fit la Cérémonie, parce que Jacques Uchaski Archevêque de Gnesne tenoit le parti de Maximilien, & y étoit si attaché que la raison ne suffisant pas pour le ranger à son devoir, le Roy se vit obligé d'y employer la force. Ce Prelat s'étoit retiré à Lowits, dans l'espérance que les affaires de Maximilien se pourroient rétablir. Le Roy étoit dans le dessein de l'aller forcer, lorsque l'Archevêque ne voulant pas attendre l'extrémité, se soumit, plus sage en ce rencontre qu'il n'avoit été par le passé.

Comme ce Prelat étoit d'un genie mediocre, mais inquiet & turbulent, la vanité avoit com-

 mencé

mencé à le corrompre: les Heretiques apperceurent son foible & l'attaquerent par-là; un homme plus adroit ne s'y seroit pas laissé surprendre: ses ennemis plus fins que luy, flatterent sa passion, approuvant toutes ses demarches, & pendant qu'ils n'avoient que du mépris ou de l'indifference pour ses Collegues, ils le combloient d'honneurs; Firley entr'autres avoit ménagé son esprit avec tant d'adresse que sous prétexte de suivre ses sentimens, il luy avoit si adroitement inspiré les siens qu'à la Diete de 1573. ce premier Evêque de Pologne étoit devenu sans s'en appercevoir le Chef des Heretiques, & il auroit causé de plus grands maux dans ce même-tems, si le Legat du Pape ne luy avoit inspiré de meilleurs sentimens en faveur des Catholiques. La peur qu'il eut d'être assiegé dans le Château où il s'étoit retiré, luy fit goûter le reste de sa vie le repos qu'il n'avoit pas été capable de se procurer luy-même.

Le Primat rangé à la raison, le Roy dissippa bien-tost les res-

tes

tes du parti de Maximilien, qui mourut à propos pour le bien de la Pologne à Ratisbone le 12. Octobre de la même année 1576. Il ne fut pas difficile au Roy de rendre au Royaume le repos dont il n'avoit pas joüi depuis long-temps, mais cela sembloit peu de chose à Battori, il voulut le rétablir dans son ancienne splendeur; il distribua les Honneurs & les Emplois au mérite, sans avoir égard aux brigues. Le parti des Zborowski qui croyoit que tout luy étoit d'eu s'employoit pour faire parvenir à la dignité de Chancelier une de ses Creâtures: Battori la donna à Jean Zamoski dont les intentions ne tendoient qu'au bien de la Republique: en effet il étoit homme de tête, sçavoit les belles Lettres, & fit voir dans la suite qu'il étoit aussi bon pour la Guerre, que pour le Conseil. Il en donna tant de preuves, que le Roy ne put luy refuser le Commandement de l'Armée. L'Archevêque mourut au commencement de ce Regne, & le Roy mit à sa place Stanislas Karnkouski qui

 l'avoit

l'avoit Couronné : les autres Emplois furent distribuez avec la même équité : Zamoski y eut toûjours la meilleure part, & ses amis les obtenoient facilement du Prince, qui témoignoit les avoir donnez à sa recommandation. Dans le dessein qu'ils s'étoit formé de rendre ce Seigneur le plus puissant de Pologne, il luy donna Griselide sa Niéce en mariage, & par cette politique se déchargeoit de la haine publique, personne ne se plaignant plus du Prince, lorsque la jalousie fit qu'on eut son Favori pour ennemy déclaré.

Un Prince qui sçait choisir ses Ministres est toûjours heureux ; le bon ordre étably au dedans, il déclara la Guerre aux Moscovites en 1579. On reprit presque tout ce qu'ils avoient envahy du tems de Sigismond, le Roy entra jusques dans la Moscovie & y fit des conquestes en 1580. Les Moscovites commencerent à apprehender pour leur Capitale, & envoyerent des Ambassadeurs au Roy qui ne voulut pas les écouter : Les préparatifs d'une troisiéme expédition firent resoudre

resoudre ces Barbares d'envoyer une celebre Ambassade au Pape, sous prétexte de se réünir à l'Eglise Romaine,& en effet pour negocier la Paix avec la Pologne. Sa Sainteté qui ne vouloit pas se reprocher d'avoir négligé une affaire de cette importance, y envoya le Pere Antoine Possevin Jesuite. Ce Religieux fit le mieux qu'il put, les Moscovites obtinrent la Paix du Roy, & ne tinrent pas au Pape la parole qu'ils luy avoient donnée.

Battori avoit retabli la tranquilité dans le Royaume, il avoit inspiré la terreur au dehors. Le Moscovite avoit été trop maltraitté dans les camgnes précedentes pour songer à une nouvelle guerre, & il goûtoit le repos qu'on avoit bien voulu ne luy pas refuser. Les Tartares n'oserent pendant son Regne faire des dégasts dans le Royaume. Leur Cham avoit envoyé prier le Roy de donner à ses Ambassadeurs le present que la Pologne luy faisoit ordinairement. Le Roy refusa les deux mille peaux de Mouton qu'on luy demandoit, & congedia les Envoyez, leur déclarant qu'il ne payoit de Tribut

à perſonne. Le Turc même eut du reſpect pour ce Prince & on ne fit de ſa part aucun acte d'hoſtilité en Tranſilvanie pendant qu'il en fut Souverain, Sigiſmond Battori ſon Neveu ayant été élû Prince de Tranſilvanie aprés la mort de Sigiſmond ſon pere, la Porte voulut augmenter le Tribut qu'elle tiroit de cette Principauté. Eſtienne envoya une Ambaſſade au grand Seigneur, & luy dénonça qu'il ne prétendoit pas que ſon Neveu payât un autre Tribut que celuy qu'il avoit payé luy-même. La Porte aima mieux ſe contenter de peu, que de courir riſque de perdre tout, puiſque Battori ſe méloit de cette affaire.

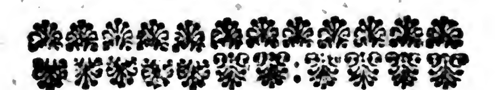
Voilà quel étoit l'état des affaires de Pologne lorſque la mort du Roy les fit changer de face. Il faiſoit ſon ſéjour ordinaire à Grodno en Lithüanie, ſous prétexte que c'étoit un beau païs de chaſſe, & en effet pour ne pas demeurer avec la Reine ſon épouſe, c'étoit Anne Jagellon qui luy avoit procuré la Couronne, elle étoit âgée de ſoixante ans lorſqu'il l'épouſa. Les Polonois deux ans devant avoient voulu la marier à

Henry

Henry qui n'en avoit que 23. & on l'avoit proposé à Ernest qui étoit encore plus jeune. Battori consideroit qu'elle avoit soixante & sept ans, qu'elle étoit d'un temperament qui ne luy donnoit pas esperance de luy survivre pour en épouser un autre. Toutes ces pensées l'accabloient de chagrin. Une attaque d'Epilepsie, que son Medecin ne connut pas, ou dont il ignora le remede, luy causa la mort à Grodno le 13. Décembre 1586.

Il fut regretté generalement de ses Sujets, qui en donnerent des marques, que la Republique ne donne que rarement à ses Princes, & il faut qu'ils l'ayent merité par des actions les plus éclatantes. On fit ses funerailles au dépens du Public; Mais la tristesse peinte sur le visage des Polonois & les larmes que l'on versa honorerent bien davantage sa mémoire.

ELEC-



ELECTION DE SIGISMOND DE VASA, FILS DE JEAN III. ROY DE SUEDE.

LA mort de Battori jetta la Pologne dans les mêmes embarras où elle s'étoit trouvée deux fois depuis le decez de Sigismond Auguste. La division entre les Grands du Royaume, & la licence d'un Interregne causerent de nouveaux malheurs, on gémissoit de voir l'Etat dans de si fâcheuses conjonctures; tous connoissoient le mal, nul n'étoit capable d'y apporter

apporter le remede. Le feu Roy ſans l'avoir prevû rendit à l'Etat un ſervice même aprés ſa mort. Ce Prince ſe voyant hors d'état & d'eſperance d'avoir des enfans ſongeoit à ſe donner un ſucceſſeur de ſa Famille ; Il avoit envoyé des Lettres circulaires dans tous les Palatinats pour aſſembler les Dietes particulieres, & dans la derniere il devoit propoſer ſon deſſein, qui fut interrompu par ſa mort. Les Dietes ne laiſſairent pas de s'aſſembler au commencement du 1587. Leurs reſultats furent de mettre les Frontieres en état de n'être pas expoſées aux inſultes des Ennemis, on pourvut à la ſeureté publique, établiſſant des Juges qui auroient pouvoir de vie & de mort ſur ceux qui attenteroient à la ſeureté publique.

Staniſlas Karnkouski Archevêque de Gneſne & Primat du Royaume fit connoître par des Lettres ſelon la coûtume, la mort du Roy, & indiqua au mois de Mars 1587. une Diete générale à Varſovie, pour aviſer aux Reglemens qu'on jugeroit neceſſaires pendant l'Interregne.

terregne. On convint de commencer la Diete de l'élection au dernier Juin.

Les Heretiques contesterent avec tant d'opiniâtreté sur les Reglemens qui devoient être faits pendant l'Interregne, que pour avoir la Paix on fut obligé d'accorder leurs prétentions quoy qu'elles parussent trés-injustes. Les anciennes Loix défendoient de demeurer dans le Royaume à ceux qui feroient profession d'une autre Religion que la Catholique, en ce cas leur bien étoit confisqué, & eux déclarez infames. Le désordre s'étant glissé dans l'Etat avec l'Heresie, les plus méchans y trouverent un azile, & demanderent en menaçant ce qu'ils n'avoient pû obtenir ni par prieres, ni par remontrances. Leur parti s'étoit fortifié de telle sorte qu'on fut obligé dans cette Diete préliminaire de leur accorder la liberté de conscience qui n'avoit été que tolerée.

Les Evêques s'étoient opposés à leurs prétentions, & le Primat suivi de l'Evêque d'Uladislavie, s'étoit retiré pour ne pas consentir

à

à un acte qu'il croyoit injuste. Démetrius Sulikouski Archevêque de Leopold étoit arrivé depuis peu de Rome, où il avoit fait la fonction d'Ambassadeur auprés du Pape Sixte cinquiéme, il se trouva par l'absence de ses Confréres le Chef de l'Assemblée: Laurent Goslicki Evêque de Caminick y étoit aussi. Ces deux Prélats considérerent les embarras où les mettoit l'absence du Primat, il étoit de necessité d'accorder aux Heretiques leurs demandes ou congedier l'Assemblée; ils ne trouvoient point de milieu; si la Diete étoit rompüe sans rien conclure, on seroit universellement blâmé; si ils accordoient les demandes, le Clergé en seroit indigné. L'Evêque de Caminiek crut avoir trouvé un milieu, qui rarement réüssit dans les affaires de consequence, il leur accorda ce qu'ils demandoient, & crut avoir satisfait à son devoir, y inserant une protestation par laquelle il déclaroit que ce n'étoit que pour le bien de la Paix. Il importoit peu aux Factieux que ces paroles fussent inserées dans l'Acte,

la

la foiblesse des Catholiques augmenta leur hardiesse, & ils en tirerent d'autres avantages. Christophle Zborowski fut rappelé de l'exil auquel il avoit été condamné sous le Regne du Roy Estienne : On défendit à Zamoski d'avoir des Troupes : Les Factieux qui étoient en grand nombre obtinrent ce qu'ils souhaitterent, & se prevalurent de l'absence de Zamoski.

L'Evêque de Caminiek fut blâmé de ses Confreres pour avoir manqué de fermeté, & lors-qu'il voulut changer son Evêché pour un meilleur, on rappella ce qui s'étoit passé à cette Assemblée, & on luy rendit de mauvais offices auprés de sa Sainteté.

La contestation étant terminée l'Archevêque de Leopold rendit compte de son Ambassade; il commença par l'Eloge du feu Roy, & l'estime qu'en faisoit le Pape, les Factieux ne pûrent entendre dire du bien d'un Prince à qui ils vouloient du mal, même aprés sa mort; on n'entendoit que des plaintes contre sa mémoire & des maledictions contre Zamoski : ils ignoroient que la colere

colere eſt inutile quand on manque de force & de courage pour les actions.

Le tems de l'élection s'approchoit, les Zborowski arriverent des premiers, Chriſtophle ne parut pas en homme éxilé ou proſcrit; il étoit à la tête de cinq cent François & de quelques Allemans, les autres Facticux s'y joignirent & leurs troupes montoient à prés de dix mille hommes.

Staniſlas de Gorka Palatin de Poſnanie étoit leur Chef, homme d'eſprit & fort populaire, la grande dépenſe qu'il faiſoit, & une table bien ſervie attiroient du monde auprés de luy: il étoit boſſu, mais ſes grands biens & ſes profuſions le faiſoient regarder de meilleur œil que n'auroit fait la bonne mine d'un autre: il dépenſoit ſon bien, parce qu'il ſe voyoit le dernier de ſa famille, qui fut étiente avec luy.

Zamoski ſe trouva auſſi au commencement de la Diete, ſes Troupes n'étoient pas ſi nombreuſes que celles de ſes ennemis, mais bien plus aguerries, c'étoit l'élite

l'élite de l'Armée Polonoise, avec les Hongrois qui avoient appris la guerre sous la discipline du Roy Battori. D'ailleurs le mérite du Chef étoit capable de suppléer au nombre des Soldats. Il se campa à deux mille de Varsovie, se retrancha, & fit des Lignes de circonvallation à son camp, qui étoit proche du lieu de l'Assemblée.

La plus saine partie du Sénat voulut accommoder les deux partis, qui demeurerent également fermes dans leurs sentimens. On ordonna qu'ils auroient Audiance alternativement & on leur défendit de paroître en armes devant l'Assemblée. Le Sénat vouloit abolir ce qui avoit été fait dans la Diete préliminaire en faveur des Heretiques, & contre Zamoski. Les Factieux déclarerent qu'ils ne le souffriroient pas. Leur nombre leur promettoit l'avantage, Zamoski seur de ses Troupes méprisoit leur vanité. La Justice & la fortune dans ce rencontre furent du même côté.

Les Heretiques voyant qu'il n'y avoit rien de bon à esperer pour eux,

eux, se présenterent armez devant le Sénat, sans avoir de respect pour ses Ordres, personne ne fut intimidé, & ils firent une décharge, où il y eut un Prestre de tué. Aprés cette action ils se retirerent, se plaignant de ce qu'on ôtoit la liberté, & ses plaintes furent suivies d'un Rokoss, qui est un signal auquel la Noblesse est obligée de s'assembler, quelqu'engagement qu'elle ait même avec un Prince. Tout le monde étoit prest de se joindre aux seditieux, lorsque le Primat donna un ordre contraire; on luy obéït, & chacun se retira. Pendant ce temslà les Lithüaniens se tenoient séparez, leur intention étoit difficile à pénetrer, &, tant qu'il y avoit de confusion, ils n'auroient peut-être pas pû l'expliquer eux-mêmes.

Il y avoit de la sorte trois partis dans la République, dont la puissance étoit à peu prés égale. La Lithüanie vouloit qu'on élût Theodore Odonowic Czar de Moscovie, qui promettoit de réünir son Etat à la Couronne, comme autre-

fois la Lithüanie y avoit été jointe. Cela auroit paru ſpecieux s'il avoit été propoſé par d'autres que des Moſcovites. L'eſperance que pluſieurs Gentils-hommes luy donnoient étoit apparemment pour l'amuſer, dans l'apprehenſion qu'ils avoient que pendant l'Interregne il n'attaquât le Royaume; de leur côté ils luy promettoieut beaucoup, n'ayant pas des forces ſuffiſantes â luy oppoſer.

Le ſecond parti étoit des Zborowski & du Comte de Gorka leur Chef; ils ſoûtenoient les intereſts de Maximilien Archiduc d'Autriche frere de l'Empereur Rodolphe. Annibal de Capouë Nonce du Pape, s'étoit ligué avec eux, quoy qu'ils fuſſent Heretiques. Ce Prélat pour ſervir Maximilien deshonoroit ſon caractere, par cette trop grande liaiſon, qu'il ne diſſimuloit pas aſſez, il leur diſtribua de l'argent moins à la verité que de promeſſes,

Le troiſiéme parti étoit celuy du Sénat, le plus puiſſant de tous, parce que Zamoski l'uy étoit entierement dévoüé. On étoit en doute ſur

ſur qui des Competiteurs on jetteroit les yeux, il fut parlé du Czar & d'un Piaſt ſeulement, par maniere d'acquit : Les Battori de Tranſilvanie avoient des Envoyez à la Diete, ils n'avoient ordre de leurs Maîtres que de demander les meubles du feu Roy, s'ils avoient demandé la Couronne, on auroit peut-étre eu égard au mérite du défunt, on ne leur offroit pas ce qu'ils ne demandoient point.

La Suede fut ſur les rangs pour la troiſiéme fois, le Roy Jean avoit été refuſé les deux premieres, parce qu'on l'avoit crû Lutherien : En 1575. on fut déſabuſé de cette opinion par une Liturgie Catholique qu'il fit publier dans ſon Royaume à la ſollicitation du Roy de France, les Lutheriens s'y oppoſerent & le Roy les avoit fait empriſonner. La Reine Catherine ſon épouſe, qui étoit ſœur de Sigiſmond Auguſte nourit ces Eccleſiaſtiques dans la priſon, & obtint du Roy la liberté de quelques-uns d'eux, à qui elle dit en les renvoyant : Allez, & dites à vos amis la maniere dont vous a traité

traité l'ennemie de vôtre Religion. A la verité la pieté du Roy n'étoit pas si épurée, en ce que la politique y avoit un peu plus de part. Celà parut un jour que le Précepteur du jeune Prince l'instruisoit. Le Roy s'apperceut qu'il inspiroit à son fils des sentimens Heretiques, il tira son épée & le menaçant de le tüer, luy dit, je veux que mon fils soit élevé dans l'esperance de pouvoir porter deux Couronnes; il eut la joye en 1587. de luy voir celle de Pologne sur la tête, & n'eut pas le déplaisir de luy voir perdre celle de Suede.

Sigismond n'étoit plus soupçonné d'heresie. La Liturgie Catholique & la persecution des Lutheriens avoient éclaircy les Polonois. La pieté de la Reine ne permettoit pas de croire que son fils fût élevé dans des sentimens contraires à ceux de l'Eglise. Les considerations de la politique suivirent celle de la Religion. On voulut opposer une puissance à la Maison d'Autriche. La Famille des Jagellons, dont la mere de Sigismond étoit, & la Reine doüairiere

riere de Battori, qui ſollicitoit pour ſon Neveu déterminerent le Sénat en faveur de Sigiſmond. Le Roy Jean faiſoit auſſi publier par ſes émiſſaires que la Lithüanie, hereditaire à la Famille des Jagellons, appartenoit à ſon fils, cette prétention pouvoit faire naître la guerre entre les deux Couronnes, & les Polonois jugerent à propos de l'éviter.

Les Heretiques ſe diſpoſoient de rendre un ſervice conſiderable à Maximilien; Zamoski rompit toutes leurs meſures, ils vouloient enlever le Primat, par le conſeil de ce General il ſe retira dans la Citadelle de Varſovie. Cependant le Cardinal Radzivil à qui la Maiſon d'Autriche avoit donné une Principauté, ſe déclara pour ſes bienfaicteurs avec toute ſa Famille, les Corkevieski en firent de même. Cela augmenta la fierté des Factieux & ne diminua pas celle de Zamoski, les deux partis ſe rangerent en bataille, les Evêques monterent à cheval, ſe mirent entre-eux, & empêcherent le déſordre.

Pendant que ces Prelats faisoient leur devoir, le Nonce du Pape, quoy que boiteux, monta sur la plus haute Tour de Varsovie, pour être spectateur du combat, il ne doutoit pas que les Heretiques n'eussent l'avantage, parce que leur nombre étoit plus grand, & qu'il faisoit des vœux en leur faveur. Les Catholiques furent schandalisez de cette démarche, & ne l'épargnoient pas dans leurs discours, les plus moderez se contenterent d'en faire des railleries & par allusion au Nonce & à Gorka Chef des Heretiques, disoient que le parti de Maximilien tomberoit bien-tost, puis-qu'il n'étoit soutenu que par un Bossu & un Boiteux.

Les Factieux s'appercevant que le Nom & la Famille de Maximilien étoient trop odieux, & que souvent leurs Partisans les abandonnoient: s'aviserent de proposer publiquement le Czar: Ceux qui ne vouloient ni de Sigismond ni de la Maison d'Autriche se reünissoient, & d'abord qu'on parloit de Maximilien chacun s'en retournoit.

Les

Les Ambassadeurs eurent leurs Audiences, le Nonce de sa Sainteté parla le premier, les belles qualitez de Maximilien firent le sujet de son discours, mais celuy qu'il proposoit ne fut pas plus agreable que la personne qui faisoit son éloge.

Stanislas Pawlowski Evêque d'Olmus, Ambassadeur de Rodolphe, fut écouté ensuite, & recommenda le même Archiduc frere de son Maître, comme il parloit pour un Prince de qui il y avoit plus de mal à craindre, que d'avantage à esperer, on ne fit pas grande attention à sa Harangue.

Les Ambassadeurs de Suede furent introduits aprés, c'étoit Eric Sparre Sénateur & Grand Chancelier du Royaume, qui avoit pour Collegue Eric Brahé Grand-Maître de la Maison du Prince Sigismond, ils commencerent par des excuses de la part de leur Maître de ce qu'il n'avoit pas envoyé plûtost, qu'il s'étoit informé si la Pologne avoit encore quelque consideration pour la Maison des Jagellons, dont Sigismond son fils

étoit du côté de sa mere. On ne proposoit pas de grands avantages pour le Royaume ; mais la peur que l'on avoit que Maximilien l'emportât sur ses Competiteurs, faisoit qu'on n'exigeoit pas d'eux tout ce qu'on auroit demandé dans d'autres conjonctures.

Le Primat n'avoit pas oublié la peur que luy avoient fait les Heretiques lorsqu'ils formerent le dessein de l'enlever, il voulut finir l'Assemblée, & sans se mettre en peine de leur menaces, par son ordre on proceda à l'élection le 9. Aoust 1587. Le nombre des Factieux s'étoit diminué ; le Comte de Gorka leur Chef en avoit traité indignement quelques-uns qui s'en vangerent en prenant le bon parti.

On recüeillit les suffrages, & le Primat nomma Sigismond de Vasa Roy de Pologne. Aprés les acclamations l'Assemblée se sépara, & l'Archevêque suivi du Sénat & de la Noblesse alla dans la grande Eglise de Varsovie rendre graces à Dieu d'avoir terminé cette grande affaire. On députa en

en Suede des Ambaſſadeurs pour accompagner Sigiſmond en Pologne, & luy dire qu'il avoit été élû Roy, & que le 7. Octobre avoit été choiſi pour le jour de ſon Couronnement.

Pendant que les Catholiques travailloient à l'élection du Roy, le Comte de Gorka & les Zborowskis s'amuſoient à boire; la nouvelle de ce qui ſe venoit de paſſer les étonna, ils voulurent reparer leur faute & ils en firent une plus grande. Ils proteſterent contre l'élection comme violente & faite contre les formes; leur Aſſemblée ordonna que le Roy qui ſeroit élû aboliroit ce qui avoit été fait contre Chriſtophe Zborowski ſous le Regne d'Eſtienne, ils faiſoient encore bien d'autres Reglemens ſéditieux, & d'autant plus inutils que perſonne n'y devoit obéir.

La Nobleſſe de Lithüanie envoya des Deputez offrir ſa médiation, & les conjurer de ne pas faire de nouvelle élection : ils déclarerent qu'ils alloient élire Maximilien, & l'opiniâtreté leur fit

continuer ce qu'ils avoient mal commencé.

Gorka & ses Collegues s'assemblerent le 12. Aoust & déclarerent Maximilien Roy de Pologue, ils luy envoyerent des Ambassadeurs, dont Jacques Voronieki Evêque de Kiovie, qui l'avoit nommé fut le Chef. Le lendemain 13 jour d'Aoust le Cardinal Radzivil rendit grace à Dieu de cette élection, la Ceremonie s'en fit au Faux-bourg de Varsovie dans l'Eglise des Bernardins, parce que les mutins n'étoient pas les maîtres de la grande Eglise de cette Ville.

Les Lithüaniens protesterent contre les deux élections, & se mirent en état par-là, de n'être pas dans l'obligation de porter les armes pour l'un ou pour l'autre de ces deux Princes, & d'aprouver le choix de celuy qui se trouveroit le plus fort.

La Diete heureusement n'étoit pas encore rompüe, elle déclara l'élection de Maximilien séditieuse, & cassa tout ce que les Heretiques avoient fait. Mais comme les

Regle-

Reglemens les plus salutaires deviennent inutils si on n'a pas la force de les faire éxecuter, on pourvût en même-tems à la seureté du Royaume contre les entreprises de Maximilien & de ses Partisans. Ce Prince étoit à Olmutz en Moravie, il pouvoit arriver en peu de tems en Pologne, Sigismond en étoit éloigné, falloit passer la Mer Baltique qui est dangereuse en Automne, & on étoit proche de cette saison. La Diete avant de se separer chargea Zamoski du soin de la Republique : il fit plus qu'elle n'eut osé esperer, & on douta si le choix que le Sénat avoit fait de luy étoit plus honorable pour sa personne ou plus utile à la Republique.

Il partit de Varsovie & passa en bon ordre au milieu du Camp des Ennemis à la pointe du jour sans être apperceu : Les Factieux étoient endormis de la débauche qu'ils avoient fait la veille. Si le Comte de Gorka avoit trouvé le Camp de son ennemi dans cet état il ne luy auroit peut-être pas pardonné. Zamoski se contenta de

donner une leçon à ceux à qui il pouvoit ôter la vie. Il ordonna à ses gens de donner les étrivieres aux sentinelles, qui avoient si mal gardé le Camp, & fit voir aux Rebelles qu'il étoit meilleur Citoyen qu'eux, & qu'il entendoit mieux le métier de la Guerre.

La Ville de Cracovie, Capitale du Royaume, dont les Ennemis auroient pû se rendre les maîtres, s'il ne les avoit prevenus fut le premier fruit de sa diligence; il donna de si bons ordres, & y mit si forte Garnison, qu'elle soutint l'année suivante un siege que Maximilien fut obligé de lever honteusement.

Mais nous avons oublié une particularité dont nous ne parlerions pas, si elle ne faisoit voir la vanité ou l'impieté de l'Astrologie judiciaire. Un fameux Magicien se trouva la veille que Sigismond fut élû, à dîner chez Zamoski, qui luy demanda si par son art, il pouvoit dire qui seroit éleu Roy de Pologne : cet homme rêva un peu & répondit *quem Deus volet*, celuy qui plaira à Dieu. Zamoski ne

fit

fit point attention à cette réponse : Le lendemain le même Astrologue ou Magicien luy fit rendre dans le lieu de l'Assemblée un Billet, avec ce peu de mots, vous n'entendîtes pas hier, Monsieur, la réponse que je vous fis, renversez le mot *Deus*, vous trouverez l'explication du mystere & le nom du Roy. On porta un autre jugement de cet homme, il avoit passé la veille pour un ignorant, & le lendemain on le crut un scélerat.

Maximilien & Sigismond arriverent en Pologne, celuy-cy étant à Oliva, Monastere prés Dantzic, reccut le Serment de fidelité, & se préparoit d'aller à Cracovie que l'Archiduc assiegeoit. Il sembloit que cette Capitale alloit décider qui des deux Competiteurs, la Pologne auroit pour Souverain, l'un faisoit son possible pour s'en rendre maître & l'autre pour la conserver. Un détachement de l'Armée de Maximilien alla au devant de Sigismond, & ce Prince faute de Troupes, fut obligé de se retirer à Rava.

 L'Archi-

L'Archiduc continuoit le siege qui alloit assez lentement, il esperoit neanmoins prendre la Place par une intelligence qu'il avoit avec des Allemans, qui demeuroient dans un des Fauxbourgs. Ils avoient promis de recevoir deux Regimens dans leurs maisons, qui se saisiroient d'une porte de la Ville, qui n'étoit pas bien gardée, parce que le Camp des Ennemis en étoit plus éloigné. Zamoski étoit arrivé pour secourir cette Capitale, & comme rien n'échappoit à sa vigilance, il fut averti de la trahison, laissa defiler les deux Regimens, & fit mettre le feu dans le Fauxbourg; tous les Allemans perirent, mais on ne pût conserver la Maison des Carmes qui fut consommée par cet incendie. On ne plaignit point les Religieux nonobstant cette disgrace, la Republique ayant tiré un trop grand avantage de leur malheur.

Le Siege fut levé, l'Archiduc ne s'éloigna pas de la Ville, & se mit en bataille le 25. Novembre dans une grande plaine. Zamoski qui n'avoit pas moins envie de com-

combattre que luy, fit la même chose : on vient bientost aux mains quand les deux partis en sont d'accord ; le combat dura deux heures Maximilien fut défait, perdit huit pieces de gros Canon & vingt Etendars ; Il se retira à Czestokoiia, où Zamoski ne jugea pas à propos de le suivre.

Sigismond arriva peu aprés à Cracovie : Il fut harangué par l'Evêque de Caminiek, & il répondit en Langue Polonoise que la Reine sa mere luy avoit apprise. On luy fit une si superbe Entrée que tout le monde étoit étonné, que pendant un siege, on eût pû dresser des Arcs de Triomphe, qui auroient paru magnifiques dans une profonde Paix. Mais le plus bel ornement de la Céremonie, furent les Drapeaux pris sur l'Ennemy, & ceux de Zamoski qui étoient percez de coups.

Il survint une difficulté qui retarda le Couronnement du Roy, & pensa luy faire perdre le Royaume. La Pologne prétendoit qu'on luy restitüeroit la Province d'Esten que les Suedois avoient

 usurpée ;

usurpée; Ceux-cy n'avoient point de bonnes raisons pour s'en défendre, puisqu'il étoit vray, mais elle étoit à leur bienséance, puissant motif pour ne pas rendre ce qu'on a pris même injustement. On dit à Sigismond qu'on ne le reconnoîtroit pas pour Roy s'il n'accordoit cet article, & il répondit qu'il quitteroit plutost le Royaume que de le faire. On vit bien par la resolution que témoignit ce jeune Prince que les Ambassadeurs de Suede avoient ordre du Roy leur Maître de n'y pas consentir, & les Polonois pour éviter de plus grands malheurs aimerent mieux en remettre la décision aprés la mort du Roy Jean, que de contester davantage. L'apprehension qu'ils avoient de la Maison d'Autriche, les faisoit résoudre à la perte d'une Province considérable, pour conserver la liberté & le Royaume entier, qu'ils croyoient dans un trés-grand danger, s'il étoient sous la domination des Allemans & de la Maison d'Autriche.

On parla ensuite de Couronner

ner le Roy ; les Heretiques firent de nouvelles instances pour obtenir la liberté qu'ils avoient tant de fois demandée : ils profiterent en effet du tems où on ne pouvoit rien refuser, Maximilien étant en état d'entrer en campagne nonobstant sa défaite, le Roy leur promit, & il fut Couronné par le Primat à la maniere accoûtumée le 27. Décembre.

L'Archiduc revint en Pologne en 1588. Zamoski alla au devant de luy, & Maximilien qui attendoit encore du secours rentra dans la Silesie croyant que son ennemy n'oseroit le suivre & sortir de Pologne, comme si un brave homme suivi de Troupes victorieuses devoit être arresté par de si foibles raisons. Le combat se donna le 25. Janvier, Maximilien eut la même destinée qu'au précedent, il se sauva aprés sa défaite à la Ville de Biczyna, Zamoski l'assiegea & il fut obligé de se rendre à discretion. Il luy rendit les honneurs dû aux personnes de son rang : même pour luy épargner la confusion de paroître dans ce pitoyable état à

Cracovie,

Gracovie, qu'il avoit assiegée auparavant, il le laissa dans la Citadelle de Crasnostavie, d'où les Zborowski l'auroient sauvé, si Marc Sobieski Grand Enseigne de la Couronne & Gouverneur de cette Place, n'eût découvert leur dessen : Zamoski au reste traitoit son prisonnier fort honorablement & l'Archiduc en parut si content, qu'il voulut bien être Parain d'un de ses Enfans.

La Prise de Maximilien, de son Artillerie, & de son Bagage ne fut pas le seul fruit de cette Victoire, tous ceux qui étoient dans son parti, ou mécontens reconnurent Sigismond. Parmy les prisonniers se trouverent l'Evêque de Kiovie, André Zoboroswki, le fameux Comte de Gorka, & plusieurs autres : Ce fut un triste spectacle de voir des gens de qualité reduits dans un état si déplorable aprés cette défaite ; on les avoit depoüillez, & la seule consolation qui leur pouvoit rester étoit, qu'on ne leur avoit pas ôté la vie, & que la clemence du Vainqueur leur laissoit de l'esperance dans leur disgrace ;

ils

ils ne ſe tromperent pas, Zamoſki les ranvoya tous ſur leur parole. Cet avantage aſſura la Couronne à Sigiſmond, donna la Paix à la Pologne, & bien de l'inquietude à la Maiſon d'Autriche.

Ce n'étoit plus le Royaume dont il étoit queſtion, il s'agiſſoit de procurer la liberté à l'Archiduc Maximilien, l'Empereur Rodolphe ſon frere pria le Pape d'en être Mediateurs. Sa Sainteté envoya en Pologne le Cardinal Hyppolite Aldobrandin, qui depuis fut ſouverain Pontife ſous le nom de Clement VIII. pour traiter de ſa rançon. Sigiſmond, & le Sénat accorderent la liberté au Prince à des conditions ſi raiſonnables, que la Maiſon d'Autriche n'auroit pas ôſé les propoſer. Et quoy qu'on pût remontrer au Roy, qu'il failloit que l'Archiduc donnât de l'argent pour ſa rançon, & que l'Empereur Charles-Quint en avoit bien reçû du Roy de France, dans une pareille occaſion, où ce Prince n'avoit pas eu tant de delicateſſe, Sigiſmond répondit qu'il étoit inutile

inutile de luy proposer cet exemple, que Charles n'avoit pas fait l'action d'un Prince, que c'étoit assez pour luy d'avoir eu l'avantage sur son ennemy, & qu'il vouloit encore avoir la gloire de luy donner la liberté, & de ne la luy pas faire acheter.

Maximilien devoit quitter par ce Traité la qualité de Roy de Pologne, rendre quelques places du Royaume qui luy avoient été livrées, entretenir la Paix, & l'Empereur s'obligeoit à la garantie. Tous les Princes qui avoient été Mediateurs de cette Paix, loüerent la moderation des Polonois; le seul Maximilien ne voulut pas ratifier le Traité; son opiniâtreté luy fit garder la prison jusqu'en 1589. qu'il s'échappa contre la parole qu'il avoit donnée; Il fit difficulté ensuite de signer les Articles dont il étoit convenu, & il ne satisfit enfin que par la honte d'être blâmé de son frere, qui faisoit plus d'effet sur luy que la raison.

Sigismond gouverna le Royaume jusqu'en 1632. qu'il tomba malade d'un catharre à deux mille de Varsovie,

ſovie, dont il mourut le dernier jour d'Avril à l'âge de 66. ans. il avoit les vertus qu'on peut ſouhaiter dans un grand Prince, il aimoit la juſtice, & tout le monde loüoit ſa pieté; il eut toûjours l'eſprit égal dans la bonne & la mauvaiſe fortune. L'Eclat de la Couronne de Pologne qu'il obtint étant encore jeune put l'ébloüir, & la perte du Royaume de Suede dont ſon Oncle le dépoüilla indignement ne luy fit pas perdre le courage. Parmy ces belles qualitez il étoit trop attaché à ſon ſentiment, & ce défaut fut cauſe d'une partie de ſes diſgraces. Le Prince Uladiſlas ſon fils ainé étoit abſent, lorſqu'il tomba malade, il arriva comme il étoit à l'agonie. Sa preſence ſembla avoir rendu au Roy aſſez de force pour luy mettre de ſa propre main la Couronne de Suede ſur la tête. Sigiſmond mourut content, laiſſant une poſterité nombreuſe & un fils dont la valeur & la conduite, pourroient un jour faire repentir les Suedois de l'injuſtice qu'ils avoient faite à ſa Famille.

ELEC-

ELECTION DE ULADISLAS, FILS DU ROY SIGISMOND.

CEtre élection fut d'autant plus tranquile que le Prince Uladislas n'eut point de concurrens. Quelques-uns s'étoient imaginez que Gustave Adolphe, Roy de Suede, songeroit à la Pologne. L'ambition de ce Prince étoit assez déreglée pour faire croire qu'il avoit ce dessein, & le grand nombre d'Heretiques qui se trouvoient dans le Royaume, sembloit avoir donné lieu à ces faux bruits, qui furent aussi-tôt dissipez. Les Gentils-hommes des Palati-

Palatinats de la grande Pologne, que l'on ſoupçonnoit d'être dans ſes interrêts à cauſe de la conformité de la Religion, furent les premiers qui lui donnerent l'excluſion, & déclarerent traîtres à la Patrie ceux qui oſeroient le propoſer. Dans un autre Aſſemblée, un Palatin ayant dit qu'il ſeroit à propos d'élire un Prince étranger, fut le ſujet de l'indignation de toute la Nobleſſe, & ſe retira promptement pour éviter ſa fureur. D'ailleurs Guſtave avoit trop d'affaires en Allemagne, & la politique ne luy permettoit pas de s'attirer tant d'ennemis à la fois.

On ſoupçonna Jean Caſimir, frere du même Uladiſlas, d'avoir des prétentions à la Couronne, & ce bruit étoit mieux fondé que le premier. Ces deux Princes étoient fils de Sigismond & n'avoient pas la même mere. Celle de Caſimir avoit eſſayé à la Diete de Torn d'aſſurer le Royaume à ſon fils ; elle avoit fait propoſer de choiſir un ſucceſſeur du vivant même du Roy ſon époux. Un Evêque s'étoit

chargé

charge d'en faire la proposition : le Sénat en fut indigné & vouloit tra-travailler au procez de ce Prélat dont il regardoit le procedé comme un attentat à la liberté publique ; des affaires plus pressantes détournerent ce coup, & le hazard délivra l'Evêque du danger où son imprudence l'avoit exposé.

Le souvenir de l'intrigue de ce Prélat fit croire que le Clergé n'étoit pas dans les intérets d'Uladislas, & ce que nous allons dire appuya cet conjecture. Ce Prince tomboit du haut mal, ses Medecins luy avoient ordonné de garder le lit le plus souvent qu'il pourroit, de manger avant de s'abiller & de paroître rarement en public. Cette derniere raison l'obligeoit d'entendre la Messe en particulier, & les mal intentionnez publierent, qu'il n'étoit pas bon Catholique. Les Evêques étoient persuadez que ce qu'il faisoit étoit raisonnable, aussi jamais ils ne s'opposerent à ses prétentions.

Le Prince Casimir fit bien voir que son dessein n'avoit jamais été de traverser l'election de

de son frere ; il sollicita la Couronne pour son aîné, & ne demanda rien pour luy même, il n'eut aucun suffrage, & ce ne fut pas à sa honte puisqu'il ne les avoit pas sollicitez.

Jean Vezik Archevêque de Gnesne ayant fait part aux Etats de la mort du Roy, avoit indiqué la Diete préliminaire au 27. Juin ; les Heretiques firent encore des cabales pour obtenir cette liberté de conscience qu'ils s'étoient fait donner dans les Interregnes précedens. Nous ne répeterons pas les mêmes choses, ils ne prenoient pas le prétexte de favoriser les Competiteurs d'Uladislas puisqu'il n'en avoit point. La Diete de l'élection fut remise au 27. Septembre de la même année. La Noblesse y accourut plûtôt pour mériter quelque grace, & faire sa cour au Prince, que pour vendre ses suffrages.

On proposa dans cette Diete une affaire dont les suites fâcheuses faisoient depuis long-tems gémir tout le Royaume. Les Loix étoient justes, differens Princes les avoient faites ; & il paroissoit nécess-

nécessaire d'en faire un Code qui fût autorisé par le Prince qu'on alloit élire. Les mieux intentionnez étoient d'avis d'ajouter quelques Reglemens pour abreger les procedures, dont la longeur rüinoit entierement ceux que la mauvaise fortune obligeoit de plaider. Les Gens de pratique étoient des sangsües qu'on ne pouvoient rassassier, ils exigeoient des sommes exorbitantes, & lorsque les Parties les consultoient sur une affaire, & demandoient leurs avis, ils répondoient insolemment, que le tour qu'ils y donneroient en feroit la décision, & ce tour ils le faisoient acheter si cher que peu de gens se trouvoient en état de contenter leur avidité. Tous les Officiers de Justice furent allarmez de la proposition qui se fit à la Diete de réformer leurs abus, ils prirent des mesures pour empêcher un Reglement qui auroit été aussi fatal pour eux, que salutaire à leurs Cliens, tant de Parties interessées employerent leurs soins & leur industrie si heureusement qu'on remit l'affaire à un autre tems.

Mais

Mais la confusion d'un Interregne imposa encore plû-tôt silence à la Justice, que toutes leurs remontrances, ausquelles les honnêtes gens ne firent pas grande attention.

Une affaire de cette consequence n'ayant pû être reglée, on ne songea plus qu'à l'élection. Le Prince Casimir entra dans le Sénat avec ses Freres, & porta la parole en son nom & de toute la Famille Royale. On leur fit prendre les premieres places ; & les Deputez d'Uladislas qui les avoient accompagnez, furent conduits au lieu destiné aux Ambassadeurs. Casimir recommanda le Prince son Frere aîné, on loüa le bon naturel des jeunes Princes, & Henry Firley Evêque de Premislie prit encore la parole pour Uladislas, & dit que quoy que l'Assemblée eût droit de choisir qui luy plairoit, parce que le Royaume n'étoit pas hereditaire, neanmoins par une véneration singuliere qu'elle avoit toûjours eu pour le Sang de ses Rois, elle avoit préferé leurs Enfans aux Etrangers ; que toute la Noblesse du Royaume reconnoissoit

noissoit le Sang des Jagellons dans la personne du Prince qui se présentoit ; que la mémoire du Pere parloit pour le Fils, que les Conquestes qu'Uladislas avoit faites en personne sur les Moscovites, & les efforts du Grand Seigneur Osman qu'il avoit rendus inutils à Choczin étoient de puissans témoignages de sa valeur ; qu'il esperoit tout du Sénat & de la Noblesse, qui connoissoient aussi bien que luy le merite de ce Prince. La reponse du Primat fut aussi obligeante qu'on la pouvoit esperer, le second Ordre témoigua les mêmes sentimens, & on conduisit les Princes avec les mêmes Céremonies qu'ils avoient été amenez.

On introduisit le lendemain Honoré Visconti Nonce du Pape Urbain VIII. il fut placé à côté gauche de l'Archevêque. Il pria l'Assemblée au nom de sa Sainteté d'élire un Prince Catholique & recommanda Uladislas ; sa Harangue fut languissante & trop longue pour être agréable. Le Primat rendit des actions de graces à sa Sainteté assura qu'on éliroit un Roy dont elle

elle approuveroit le choix ; que ce Prince défendroit la Religion Catholique ; seroit la terreur de ses Ennemis, & l'admiration de tout l'Univers.

Le jour avoit été donné à l'Ambassadeur de Gustave Roy de Suede, celuy de l'Empereur arriva & voulut avoir Audience le même jour ; il étoit difficile de prendre des mesures pour n'offenser ni l'un ni l'autre ; la goute survint à propos à celuy de Suede ; (ou il prit ce prétexte pour ceder plus honnêtement) cette indisposition vraie, ou feinte tira le Sénat d'inquietude. Celuy de l'Empereur eut Audiance, il rapporta les Alliances de la Maison d'Autriche avec la Pologne, & déclara que Ferdinand second son Maître recommandoit le Prince Uladislas son proche Parent.

Le Primat & le Maréchal de la Diete remercierent sa Majesté, & promirent aprés l'Election de luy écrire. On entendit aussi-tôt une voix de quelque Partisan de la Maison d'Autriche qui dit qu'il falloit ajouter à la réponse qu'on auroit égard dans l'élection à la recommandation de sa

Majesté Imperiale; tous les autres crierent qu'il n'en falloit rien faire.

La goute de l'Ambassadeur de Suede luy permit enfin de venir au Sénat. Il proposa de rétablir la bonne intelligence entre les deux Nations, & son moyen étoit de ne point élire un des Enfans de Sigismond, qu'en le faisant renoncer à la Couronne de Suede, son sentiment ne fut pas suivi; il y eut encore quelqu'autre chose qui deplût au Sénat, & on aima mieux dissimuler que de se faire quelque nouvelle affaire, avec un Prince avec qui on n'en avoit déja que trop.

Les Ambassadeurs de Princes du second rang eurent Audiance dans les séances particulieres. Ceux du Duc de Prusse vouloient demander place pour leur Maître parmy les Sénateurs: on n'étoit pas content de luy, il avoit fait venir Gustave en Prusse, il luy avoit fourni de l'argent, des armes, & des munitions: Un Noble Polonois qui avoit quelque ressentiment contre ce Prince voulut le luy témoigner, il empêcha ses Deputez de prendre leur place dans l'Assemblée, où ils étoient deja arrivez, ils demanderent reparation

paration de cette outrage, on leur répondit qu'ils ne devoient pas venir sans être mandez.

La Ville de Danzic fut traitée bien plus favorablement, on luy donna le droit de suffrage à l'élection des Rois, privilege qui n'avoit jamais été accordé qu'aux Villes de Cracovie, & de Vilna, parce que la derniere est Capitale de Lithüanie & l'autre de Pologne.

Le Prince Uladislas fut élû le 13. Novembre 1632. du consentement de la Noblesse, il préta les sermens ordinaires, fut nommé par le Primat, & proclamé par le Grand Maréchal. Le lendemain 14. l'Archevêque celebra la Messe dans la grande Eglise de Varsovie, le Roy fit le serment qu'on exigeoit de luy, & le Primat luy déclara que ce serment ne porteroit aucun préjudice à la Religion Catholique, même par la liberté de la Religion Protestante qu'on toleroit dans le Royaume. Raphaël Leczinski Palatin de Beltz voulut dire quelque chose, & le Primat adressant son discours au Roy luy dit que la coûtume étoit de délivrer au Prince à l'Autel l'Acte de son élection, pour luy

 faire

faire entendre que c'étoit un Royaume Catholique qui luy étoit donné par des Catholiques, & que c'étoit un engagement à celuy qui étoit élû, de le deffendre contre ses ennemis. Le Roy fut Sacré & Couronné le 18. Février 1633. l'Archevêque luy réïtera les mêmes choses à son Sacre sans avoir aucun égard au bruit que firent les Heretiques.

Il eût été à souhaiter que les Predecesseurs de cet illustre Prélat & tous ses Successeurs eussent eu le même zéle. Le Royaume auroit bien voulu joüir plus long-tems, d'un homme qui luy étoit si necessaire; & il auroit approuvé avec joye le dessein qu'avoit sa Sainteté de l'élever à la pourpre. Mais la mort de cet illustre Archevêque arrivée en 1638. enleva un si digne Sujet à la Pologne, & au sacré College.

Le Roy Uladislas aprés un Regne assez heureux mourut à Merets en Lithüanie le 20. May 1648. d'une Fiévre maligne. Les Moscovites deffaits sous son Regne, les Turcs forcez de luy demander la Paix; la passion qu'il avoit d'obliger tout le monde, son chagrin lorsqu'il n'étoit pas

en

en état de donner des marques de ſa liberalité furent de puiſſants motifs pour le faire regretter de ſes Sujets, dont la conſternation fut encore augmentée aprés ſa mort, par la deffaite des Polonois, & la priſe de pluſieurs Places par les Coſaques.

ELECTION DE JEAN CASIMIR FRERE DU ROY ULADISLAS.

ON étoit persuadé que de si grands malheurs ne seroient pas arrivez à la Pologne, si la Providence avoit voulu luy conserver plus long-tems le Roy Uladislas; mais les Cosaques se prevalurent de sa mort, & de l'occasion de l'interregne. Leur mécontentement ou leur prétexte fut, qu'ils étoient traitez avec trop d'inhumanité par les Juifs

Juifs qui amodioient les terres des grands Seigneurs du Royaume; comme ils en randoient au moins la juste valeur, ils ne trouvoient pas un gain, tel qu'une si malheureuse Nation se propose pour l'unique objet de ses travaux. Les Cosaques s'en étoient plans à leurs Seigneurs, sans en avoir eu de justice, & lorsqu'ils en porterent les mêmes plaintes au Sénat. il n'eut aucun égard à des remontrances que faisoient des païsans; ce refus les jetta dans le desespoir, & ils armerent si puissament, qu'ils firent sentir à leurs maîtres, que la servitude est le plus grand de tous les maux, & qu'il n'est rien de si fort, que les choses qui paroissent les plus foibles ne soient capables d'ébranler.

Ils avoient élû pour Chef Bogdan Chmielnicki homme propre à commander des Séditieux, puisqu'il étoit brave, intrepide, adroit, dissimulé, & fort vindicatif; Il paloit Turc & Tartare, ce qui n'est pas ordinaire à des peuples aussi grossiers que ceux de l'Ukraine; il sçavoit la Langue

latine, ses Emplois n'avoient pas été considerables, il avoit commandé une Compagnie & avoit été Secretaire d'un Regiment. Les Cosaques l'avoient deputé à la Diete de 1638. & là il avoit connû le fort & le foible de la Cour & du Gouvernement de Pologne. Son pere étoit originaire de Lithüanie, ils furent pris tous deux par les Turcs, la mere racheta son fils des Tartares, & à son retour il se mit en possession d'un petit fonds de terre que son pere luy avoit laissé proche la Ville de Czehrin dans l'Ukraine. Comme cette Province avoit été desolée par la guerre il s'y trouvoit des terres abandonnées par la mort, ou par la captivité des proprietaires; Bogdan s'empara de celles qui étoient proches des siennes, & il en auroit joüi paisiblement si sa possession n'avoit été troublée par un Seigneur plus puissant que luy: Czaplinski Lieutenant de Roy de Czehrin voulut les avoir, & chacun d'eux établit son droit sur un bien qui ne luy appartenoit pas; ils le disputerent devant Uladislas, l'un fondé

fondé ſur une poſſeſſion récente, & l'autre ſur ce qu'il étoit à ſa bien-ſéance. Le Roy l'ajugea à Czaplinski & donna à ſa partie cinquante florins pour la conſoler. Ce preſent ne l'appaiſa point, ſon reſſentiment parut par ſes plaintes, & le fils moins moderé que le pere garda ſi peu de meſures avec Czaplinski que celuy-cy le fit foüetter dans la place Publique. Chmielnieki ne put ſouffrir un affront ſi ſenſible, il ſe retira aux Iſles que forme le Boryſthene à ſon embouchure. Les Coſaques Zaporoviens l'y receurent, & ayant encore plus d'égard à ſon reſſentiment & à l'indignité qu'il avoit ſoufferte, qu'à ſon habileté dont il n'étoient pas capable de bien juger, le choiſirent pour leur Commandant.

Les progrez qu'ils firent ſous la conduite d'un Chef plus habile qu'on ne s'étoit imaginé avoient mis l'Interregne dans un Etat qu'il ſembloit que l'élection d'un Roy ſeroit preſqu'inutile. La Podolie, la Volhinie & la Ruſſie étoient déſolées, ou poſſedées par les ennemis.

Les Seigneurs les plus considerables de ces grandes Provinces, avoient été tuez ou fait prisonniers dans differens combats, & les moins malheureux se voyoient dépoüillez de leur biens en sauvant leur vie & leur liberté. Le Duc Hieremie Wiesnowiski perdoit seul six cent mil livres de rente. La prospérité de tant de païsans soulevez avoit porté la terreur jusques dans la Capitale du Royaume, dont on fut obligé de sauver la Couronne, pour la mettre dans un lieu plus seur. Varsovie où s'assemble la Diete, étoit menacée du même danger. On parloit de se retirer à Dantzic avec ce que l'on avoit de plus précieux; à cause que les Rebelles donnoient tous les jours de nouvelles allarmes, mais la prudence & la valeur qui ne désesperent jamais même dans les plus grandes adversitez, empêcherent l'execution d'un dessein si lâche.

Un homme hardy & qui croit avoir de justes sujets de ressentiment est toûjours dangereux. Le nouveau General pendant cet Interregne prit la Ville de Bar, & pour

pour ſe montrer auſſi attaché à ſa Religion, qu'à l'intereſt de ceux qui l'avoient choiſi pour leur Chef, il obligea les Preſtres Catholiques de ſe marier avec les Religieuſes & vivre ſelon le Rit Grec des Schiſmatiques. Il ne donna pas aux Juifs le plaiſir de ſe réjoüir de nos malheurs; ceux qui ne voulurent pas ſe faire baptiſer perdirent la vie par ſon ordre.

Ce Chef fut luy-même ſurpris de ſon bonheur & crut que la fortune ne pouvoit plus l'abandonner, aprés ce qu'elle avoit fait pour luy. Il attaqua au mois de Septembre, & il ſurprit à Pilawce l'armée Polonoiſe, & elle fut entierement deffaite; les Rebelles furent maîtres du champ de bataille, & (ce qu'ils eſtimoient bien davantage) de tous les bagages, qui étoient ſi conſiderables, qu'on les évalüoit à plus de ſix millions. Cette perte fut peut-être le ſalut de la Pologne, puiſque peu aprés cette diſgrace, il arriva quarante mille Tartares qui voulurent avoir part du butin, quoy qu'ils n'en euſſent pas eu au danger:

sur le refus que les païsans en firent, les Tartares se retirerent, les Cosaques prirent le même parti & allerent en lieu de seureté partager ces riches dépoüilles, on blâmoit ceux qui avoient gardé le camp de n'avoir pas mis le feu aux équipages : on cessa de leur faire ce reproche lorsqu'on vit que cet intervale avoit donné à la Republique le tems de respirer, & de proceder plus seurement à l'élection.

Mathias Lubienski Archevêque de Gnesne, aprés avoir annoncé la mort du Roy par des Lettres circulaires, avoir convoqué la Diete préliminaire pour le 25. Juin & la Diete de l'élection avoit été remise au 6. Octobre ; tous les Deputez s'étoient trouvés à l'Assemblée au mois de Juin & il n'y avoit pas eu des intrigues pareilles, à celles qui avoient partagé les esprits dans les précedentes. Les Cosaques & les Tartares avoient trop fait de desordres, pour songer à autre chose qu'à les réprimer. Les nouvelles de leurs preparatifs & de leurs progrez auroient fait trem-

trembler des gens moins resolus que les Polonois, à qui la valeur donne toûjours des ressources dans les affaires les plus déserperées.

Les ordres furent donnez de lever des Troupes pour s'opposer à de si cruels ennemis : le Duc Wiesnowiski aprés la grande deffaire s'étoit sauvé dans la Ville de Leopold, & sa presence fut cause que cette Capitale de Russie ne fut pas saccagée. Il fut obligé de tirer quinze cent mil livres de ce qu'il y avoit de plus précieux dans les Eglises, ou chez les particuliers ; on approuva sa conduite, & les Ecclesiastiques du Royaume offrirent dans un si pressant besoin la moitié de leur revenu. On fut par cette bonne conduite en état de s'opposer aux courses & aux entreprises des ennemis, sans être entierement delivré de leur apprehension.

La Noblesse alloit proceder à l'élection lorsqu'elle fut traversée par la personne à qui on s'attendoit le moins. On ne croyoit pas que le Prince Casimir qu'on apeloit

apeloit le Roy de Suede dût avoir de Competiteur ; on ne comptoit pas le Duc de Moſcovie ni le Prince de Tranſilvanie, qui poſtuloient tous deux le Royaume d'une maniere bien differente, & qui ne pouvoit être ſuivie que d'un refus.

Le Czar avoit brutalement dénoncé qu'il falloit luy donner la Couronne, ou bien ſe préparer à la guerre qu'il déclaroit par avance, ſi on ne luy accordoit pas ſa demande. Georges Ragotski Prince de Tranſilvanie avoit une Armée de trente mil hommes qu'il offroit à la Republique contre ſes ennemis, elle étoit deſtinée contre l'Etat en cas de refus, & on l'avoit ſoupçonné d'avoir fait ſoulever les Coſaques ; les menaces de l'un, & les promeſſes de l'autre donnerent autant de peur en effet, qu'elles furent mépriſées en apparence.

Le Competiteur du Roy Caſimir à qui on ne s'attendoit pas, fut le Prince Charles Ferdinand, Evêque de Breſlaw en Sileſie & de Ploczko en Pologne, il avoit demandé la Couronne pour ſon

ſon frere, & il commença à eſperer qu'il pourroit l'obtenir pour luy même : on crut qu'il avoit envoyé un Agent en Suede, pour prier la Reine de ſolliciter en ſa faveur ; Il avoit prêté un milion à la Republique, pour lever des Troupes ; cette démarche avoit parû intereſſée, & ne luy devoit pas promettre une iſſüe fort heureuſe, puiſque le Prince Caſimir ſon frere avoit été déclaré en même-tems Generaliſſime des Armées de la Republique. Le deſſein de traverſer l'Election du Prince Caſimir, avoit été plûtoſt inſpiré au Prince Ferdinand par quelque eſprit remüant, qu'il n'avoit ſuivi ſa propre inclination.

On ſoupçonna Staniſlas Zaremba Evêque de Kiovie d'avoir été l'auteur de ce mauvais conſeil. Ce Prélat étoit parvenu à l'Epiſcopat par les voyes qui y conduiſent les honnêtes gens : il crut que cette dignité n'étoit qu'un degré pour monter à une plus haute, que le même bonheur pouroit luy procurer la premiere dignité du Royaume, s'il

s'il menageoit la fortune qui se presentoit à luy. L'Archevêque de Gnesne avoit quatrevingt ans, & sa place selon le cours de la nature devoit vacquer bientost: pour l'obtenir il étoit de necessité que le Roy qui seroit élû, fût redevable de la Couronne à celuy qu'il honoreroit de cette éminente dignité. Si le Prince Ferdinand obtenoit le Royaume au préjudice de son frere, l'Evêque de Kiovie se flattoit qu'il auroit le plus de part à ses faveurs; puisque ce seroit par son moyen que ce grand dessein auroit réüssi. Mais pour en venir à bout, il falloit avoir un prétexte specieux, & le Prélat crut l'avoir trouvé.

Le Prince Casimir avoit fait remarquer beaucoup de pieté dans toutes ses actions, il aimoit la guerre, & il avoit de l'inclination pour les Voyages, qui ne luy furent pas fort heureux. En 1638. s'étant embarqué à Genes pour passer en Espagne dans le dessein de porter les armes contre la France, il fut arrêté en Provence, & on ne le rendit que deux ans aprés

au Roy Uladiſlas ſon frere, qui envoya le reclamer par un Ambaſſadeur. La diſgrace qui étoit arrivée à ce Prince dans ce Voyage ne l'empêcha pas d'en entreprendre d'autres. Il partit de Pologne en 1643. & paſſant par Lorette il ſe fit Jeſuite, ſans avoir averti le Roy ſon frere, d'un deſſein qu'il n'avoit pas aſſez ſerieuſement medité. Pour le tirer de cette Compagnie plus honorablement, & empêcher le Public de blâmer ſon inconſtance, le Pape Innocent X. le nomma Cardinal en 1646. Caſimir renonça bientoſt à cette dignité. Uladiſlas n'avoit qu'un fils qui mourut au mois d'Aouſt 1647. le Roy étoit hors d'état d'avoir des enfans, ſa ſanté fort alterée, & le decez du jeune Prince firent prendre d'autres meſures à Caſimir: Il avoit quitté les Jeſuites pour être Cardinal, l'aſperance prochaine d'une Couronne luy fit abandonner cette nouvelle dignité, dont il envoya la demiſſion à ſa Sainteté au mois de Novembre 1647. par François Fredi du Moulinet Gentil-homme François qu'il a toûjours honoré
de

de son estime, & qu'il employa si utilement en d'autres occasions que ce Prince pour loüer sa fidelité & l'attachement qu'il avoit à sa personne disoit que les Rois étoient souvent mieux servis des Etrangers que de leurs propres Sujets.

La retraite de Casimir chez les Jesuites servit de prétexte à l'Evêque de Kiovie pour luy donner l'exclusion. Il fut appuyé des Heretiques qui haissoient cette societé, parce qu'elle travailloit à leur conversion. Le Roy Estienne les avoit fait venir en Pologne, & en 1579. les avoit établis à Poloczki, Ville de Lithüanie. Ce même Prince dans la suite leur donna une Maison à Riga en Livonie, où l'opiniâtreté des Heretiques les empêcha de faire de grands progrez. Il furent assiegez même dans cette Maison par la bourgeoisie, & la seule autorité du Roy fut capable d'arrêter les effets de la haine que les Heretiques leur portoient; il y avoit toûjours quelque contestation entre ces Religieux & le Corps de Ville, & Paul Piasecki Evêque de Premislie a remarqué

marqué dans son Histoire qu'en 1621. leurs procez s'étoient fort multipliez. Ils furent terminez tous la même année au mois d'Octobre par la prise de cette Place qui se rendit aux Suedois. On ne manqua pas d'attribuer la perte de la Ville aux Jesuites : comme ils avoient eu beaucoup de credit du tems de Sigismond, ils avoient fait distribüer des Emplois à plusieurs de leurs créatures, ceux qui n'avoient pas eu part à la faveur sous le Regne de ce Prince, les accusoient de s'être opposez à leur fortune, & le nombre des mécontens, sans conter les Heretiques, étoit assez grand même parmi les Catholiques.

L'Evêque de Kiovie crut avoir dans son parti, contre Casimir, toute la Noblesse qui paroissoit mécontente des Jesuites, mais les choses alloient tout autrement. Ce Prince étoit l'aîné, le Roy Uladislas par son testament l'avoit recommandé aux Etats, & l'avoit fait son heritier par le don des Principautez de Ratibor & d'Opelen en Silesie. La brigue contraire ne fit autre

chose que de retarder son élection de quelques jours, qui fut differée, parce que le Sénat fut bien aise avant l'élection de reconcilier les deux freres.

Le 6 Octobre on commença la Diete, les contestations qui donnoient lieu à tant d'intrigues dans les précedentes, ne causerent aucun désordre dans celle-cy, les esprits étoient réünis, & on ne songeoit qu'à empêcher les progrez des Cosaques. Jean de Torres Archevêque d'Andrinople & Nonce du Pape, le jeune Marquis de Grana de la part de l'Empereur ; & le Comte d'Arpajou Ambassadeur extraordinaire avec Nicolas de Flexelles Vicomte de Bregi Ambassadeur ordinaire de France recommanderent les interêts du Prince Casimir, pour qui le 29. du même mois Georges Tyskiewicz Evêque de Samogitie demanda la Couronne. Ce Prélat étoit fort estimé en Pologne, & la conférence de Thorn où, en 1645. il avoit soutenu avec beaucoup de zele & de capacité les interêts des Catholiques contre les Lutheriens & les Cal-

vi-

vinisses, luy avoit acquis une grande reputation.

Il étoit fidelement averti des desseins de l'Evêque de Kiovie en faveur du Prince Charles, il n'ignoroit aucune de ses démarches, & il sçavoit que sa Harangue n'étoit qu'une invective contre les Jesuites, de qui il ne se seroit pas mis en peine si le Prince Casimir n'avoit demeuré deux ans dans leur Societé. L'Evêque de Samogitie, laissant donc les Jesuites, qu'il sçavoit capables de se bien défendre contre les Heretiques qui étoient leurs principaux ennemis, justifia son Prince d'une maniere si éclatante, que tout ce qu'on put dire en faveur de son Competiteur fut à peine écouté. Il dit que la Societé où il étoit entré ne deshonoroit point sa personne, que la même pieté qui l'y avoit fait entrer l'avoit obligé d'en sortir, & que s'il y étoit engagé, il ne doutoit pas que l'Assemblée ne luy envoyât des Ambassadeurs pour l'en retirer. Et sans aller chercher des exemples chez les étrangers, il les fit souvenir d'un de

leurs anciens Rois, à l'égard duquel les Polonois avoient fait une action dont ils avoient été loüez de toutes les Nations de l'Europe.

Ce Prince, dont il rapporta l'exemple si à propos, étoit Casimir, fils unique du Roy Miecislas II. qui mourut vers l'an 1034. il laissa son fils sous la tutelle de la Reine son épouse. Cette Princesse par une conduite avare & interessée, qui n'est que trop ordinaire aux femmes, gouverna de telle sorte la Pologne, qu'elle fit regretter son mary, quoy que d'un esprit médiocre, avare, & débauché. La Reine fut obligée de quitter le Royaume pour éviter le ressentiment de ses sujets, qu'elle avoit irritez par ses concussions. Casimir fut enveloppé dans le malheur de sa mere, il se retira en Hongrie, & passa en France. Les Polonois qui ont toûjours aimé leurs Souverains, & qui ont cet avantage presque sur toutes les autres Nations, que jamais aucun de leurs Rois n'a pery par leurs mains, ne purent souffrir plus long-tems l'absence de leur Prince, le repentir suc-

ſucceda à la colere, ils le chercherent par tout, & le trouverent enfin dans le Royaume de France à l'Abbaye de Cluny, les Ambaſſadeurs vouloient l'emmener avec eux, mais il s'en excuſa, parce qu'il avoit fait Profeſſion, & qu'il étoit Diacre; ne pouvant rien obtenir de l'Abbé, ils allerent au Pape, qui accorda leur demande, ils ramenerent ainſi Caſimir en Pologne, & toute la Nobleſſe fut bien contente d'avoir reparé un faute, dont elle n'étoit pas la plus coupable.

Aprés l'exemple domeſtique d'un Prince tiré du Monaſtere pour monter ſur le Trône, il ne fut pas difficile à l'Evêque de Samogitie de perſuader la Nobleſſe que le Prince Caſimir ne méritoit pas l'excluſion pour avoir été Jeſuite.

Le lendemain l'Ambaſſadeur de Ragotski, Prince de Tranſilvanie, eut Audiance & aprés avoir recommandé le Prince Caſimir (à quoy on ne s'attendoit pas,) il pria qu'en cas qu'il ne fût pas agreable, on conſiderât ſon maître qui faiſoit des offres ſinceres

à

à la Pologne. Pendant qu'on détestoit sa perfidie en particulier, on le remercia publiquement du zele qu'il temoignoit pour l'Etat.

Le 3. Novembre les Ambassadeurs du Prince Charles Ferdinand furent introduits, l'Evêque de Kiovie étoit á leur tête & porta la parole suivant le projet dont nous avons parlé. Les offres de son Maître furent receües avec beaucoup d'indifférence ; mais ce qu'il commençoit à dire du Prince Casimir, luy attira l'indignation de toute la Noblesse, il auroit continué si une confusion de voix, qui firent entendre le mépris qu'on faisoit de sa personne & de son discours, ne luy eussent imposé silence.

Le Sénat jugea qu'il étoit à propos de reconcelier les deux freres avant que de procéder à l'élection, & persuada si bien le petit nombre, qui tenoit encore pour le Prince Charles, que les plus considerables de son parti le vinrent trouver le 10. Novembre : ils luy dirent que le Sénat s'étoit déclaré pour

le

le Prince son frere, que leurs efforts étant inutils ils le conjuroient de ceder de bon gré un Trône où ils ne pouvoient le faire monter. Ce Prince abandonna librement une entreprise où l'ambition d'un autre l'avoit engagé contre son inclination. Il envoya le lendemain faire des excuses & des soumissions à son frere, qui content de voir qu'il reconnoissoit sa faute, l'alla trouver luy-même, luy demanda son amitié, & luy accorda la sienne, dont peu de jours aprés il luy donna des marques sensibles, par le présent des Principautez d'Oppelen & de Ratibor, situées dans la Silesie, & luy rendant l'argent qu'il avoit dépensé à luy disputer la Couronne. Ce Prince témoigna moins de joye d'un si grand present que de repentir d'avoir traversé l'élection de son frere.

Le 17. on commença l'élection où il n'y eut plus d'obstacles. Tous les suffrages furent pour le Prince Casimir, & le même jour il auroit été nommé si ses Ambassadeurs avoient signé les Articles

 tels

tels qu'on leur présenta, il fut reglé le 20. qu'il seroit tenu seulement aux Articles que Sigismond son Pere avoit signez. Le même jour le Primat nomma Jean Casimir Roy de Pologne & Grand Duc de Lithüanie, & le 17. Janvier 1649. se fit le Couronnement.

Le Regne de ce Prince fut agité de Guerres civiles & étrangeres, & pendant 20. ans qu'il dura il n'eut point de repos ; il voulut enfin se le procurer, & l'an 1668. le 16. Septembre dans l'Eglise de saint Jean de Varsovie il se démit du Royaume, sans se laisser fléchir par les remontrances, les prieres, ni les larmes de ses sujets, qui ne se plaignirent jamais, que de ce qu'il les avoit abandonnez.

On compara sa démission avec celle de Charles Quint, & Casimir eut l'avantage sur cet Empereur, que jamais on ne l'accusa de s'en être repenti.

Il choisit pour sa retraite le Royaume de France, qui a servi d'azile à des Princes plus infortunez que luy : Il mourut à Nevers au mois de Décembre 1672. ne pouvant

vant ſurvivre à la perte que la Pologne & la Chreſtieneté avoient faite de la Ville de Kaminiek. La Providence affligea en même-tems lés Polonois, par la priſe de cette importante place, & par la mort d'un Prince à qui ils avoient donné toute leur amitié.

Les Officiers qu'il s'étoit réſervé firent une action qui ſignala également leur Pieté & honora la mémoire de leur maître. Ils donnerent aux Religieux de l'Abbaye ſaint Germain à Paris une ſomme conſiderable pour célebrer à perpetuité le ſeiziéme Décembre un Service ſolemnel pour le repos de l'ame de cet illuſtre deffunt : A qui ils temoignerent encore leurs reconnoiſſances par le monument qu'ils firent dreſſer à leurs dépens dans la même Egliſe. Le Marbre & le Bronze que d'habiles ouvriers ont heureuſement employé ne dureront pas ſi long-tems que l'Epitaphe que l'on y lit en latin & qui fut composé par le Pere François Delfault Preſtre & Religieux de la Congrégation de ſaint Maur. Nous

l'inserons icy étant en son genre la plus belle piece qui ait paru jusques à present.

A LA

A LA MEMOIRE
DU ROY ORTHODOXE.

ICY

EST RENFERME' LE COEUR
DE JEAN CASIMIR,
ROY DE POLOGNE
ET DE SUEDE

Lequel a toûjours été animé des sentimens d'honneur & de gloire dans tous leurs degrez jusques au supréme.

Ce Prince fut le dernier de la Race des JAGELLONS, & de celle de VASA,

Mais le premier à la Guerre, dans les Sciences, & dans la Pieté.

Il possédoit plusieurs Langues, & s'attachoit par-là les esprits & les cœurs des Nations.

De dix-sept Batailles qu'il a donnez il n'en a perdu qu'une, dans laquelle son ame a paru invincible, comme dans celles

où

où il est demeuré
Vainqueur.

Il a défait les Moscovites, les Suedois, les Brandebourgs, les Tartares & les Allemans par les Armes.

Et soumis les Cosaques, & les autres Rebelles par la Douceur, la Clemence & les Bienfaits.

Se montrant Roy par sa Victoire, & Pere par sa bonté.

Pendant vingt-ans qu'il a regné sa Vertu a triomphé de la fortune.

On a vû plus souvent sa Cour dans son Camp & sous ses Tentes, que dans son Palais.

Et ses Spectacles étoient ses Triomphes.

La mort luy ôta les enfans qu'il avoit eu dans son Mariage.

Le Ciel l'ayant ainsi ordonné afin qu'il n'en vist aucun d'eux ou plus, ou moins grand que luy.

Sa

Sa Pieté a toûjours égalé ſon Courage, & ces deux Vertus luy firent combattre differens ennemis.

Il a baſti des Monaſteres, & des Hôpitaux à Varſovie,

Détruit les Temples des Calviniſtes en Lithüanie,

Et chaſſé les Sociniens du Royaume ne voulant regner que ſur des ſujets ſoumis à JESUS-CHRIST.

Il fit ſortir du Sénat ceux qui avoient des opinions contraires à la Foy Catholique,

Afin que ce corps de Juſtice fiſt ſes fonctions ſelon les Regles de l'Evangile,

Et par cette conduite merita du Pape Alexandre VII. le nom D'ORTODOXE.

Enfin ce Prince étant parvenu au comble de la Gloire, & ne voyant plus rien a faire dans ſon Royaume qui fût digne de luy il l'abdiqua en M. DC. LXVIII.

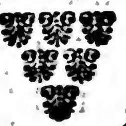
Ses Peuples virent partir leur Roy
hors de ses Etats avec la même
douleur que des enfans voyent
mourir un pere qu'ils
cherissent.

Il passa le reste de sa vie dans des
exercices continuels de Pieté,

Et mourut enfin le XVI. Décembre
M. DC. LXXII. du déplaisir
que luy causa la prise de
Kamniek,

Ne pouvant s'en consoler que par la
satisfaction de ne pas survivre à
un malheur, que luy faisoit
trouver extreme l'amour
de sa Patrie.

Il a laissé son Cœur comme une mar-
que de son affection à ce Monas-
tere dont il étoit Abbé, &
les Religieux l'ont placé
dans ce Tombeau.



ÆTERNÆ

Æternæ Memoriæ,
RECIS ORTHODOXI,

HEIC

Post Emensos Virtutis
Ac Gloriæ Gradus omnes
Quiescit Nobili sui Parte

JOHANNES CASIMIRUS

Poloniæ
Ac Sueciæ Rex;
Alto E Jagellonidum
Sanguine,
Familia Vasatensi

POSTREMUS;

Quia Summus

LITTERIS, ARMIS, PIETATE.

Multarum Gentium Linguas
Addidicit, *quo illas Propensius*
F 5 *sibi*

Sibi devinciret.

Septemdecim Prœliis collatis cum Hoste signis

Totidem uno minus vicit,

SEMPER INVICTUS,

Moscovitas, Suecos, Brandeburgenses, Tartaros, Germanos ARMIS;

Cosacos, aliosque Rebelles Gratia, ac Beneficiis

EXPUGNAVIT,

Victoria Regem eis se Præbens Clementia Patrem.

Denique totis vigenti imperii Annis,

Fortunam virtute vincens

AULAM HABUIT IN CASTRIS PALATIA

IN

IN TENTORIIS, SPECTACULA IN TRIUMPHIS.

Liberos ex legitimo connubio
Suscepit, queis postea orbatus est,
ne si se majorem reliquisset,
non esset ipse Maximus;
Sin minorem, stirps degeneraret.

Par ei ad fortitudinem
Religio fuit,

Nec segnius Cælo Militavit,

QUAM SOLO.

Hinc extructa Monasteria &
Nosocomia Varsaviæ,
Calvinianorum fana in
Lithuania excisa,

Sociniani Regno pulsi, ne Casimirum haberent Regem

 Qui

Qui Christum Deum non
Haberent.

Senatus A Variis Sectis ad
Catholicæ Fidei Communionem
Adductus,
Ut Ecclesiæ legibus
Continerentur,
Qui Jura Populis Dicerent.
Unde Illi præclarum
ORTODOXI NOMEN
Ab Alexandro VII.
Inditum.

Humanæ Denique Gloriæ
Fastigium Prætergressus,
Cum Nihil Præclarius Agere
Posset,

IM-

IMPERIUM SPONTE

ABDICAVIT

ANNO M. DC. LXVIII.

Tum Porro lachrymæ, Quas Nulli Regnans Excusserat, Omnium oculis Manarunt, Qui Abeuntem Regem, non secus Atque Obeuntem Patrem,

LUXERE.

Vitæ Reliquum in Pietatis Officiis cum Exegisset, Tandem Audita Kameneciæ Expugnatione, ne tantæ cladi Superesset,

CHARITATE PATRIÆ

VULNERATUS OCCUBUIT

XVII. KAL. JAN. M. DC. LXXII.

Regium cor monachis Hujus coeno-

Qui Christum Deum non
Haberent.

Senatus A Variis Sectis ad
Catholicæ Fidei Communionem
Adductus,
Ut Ecclesiæ legibus
Continerentur,
Qui Jura Populis Dicerent.
Unde Illi præclarum
ORTODOXI NOMEN
Ab Alexandro VII.
Inditum.

Humanæ Denique Gloriæ
Fastigium Prætergressus,
Cum Nihil Præclarius Agere
Posset,

IM-

IMPERIUM SPONTE

ABDICAVIT

ANNO M. DC. LXVIII.

Tum Porro lachrymæ, Quas Nulli Regnans Excusserat, Omnium oculis Manarunt, Qui Abeuntem Regem, non secus Atque Obeuntem Patrem,

LUXERE.

Vitæ Reliquum in Pietatis Officiis cum Exegisset, Tandem Audita Kameneciæ Expugnatione, ne tantæ cladi Superesset,

CHARITATE PATRIÆ

VULNERATUS OCCUBUIT

XVII. KAL. JAN. M. DC. LXXII.

Regium cor monachis Hujus coeno-

Cœnobii, cui Abbas præfuerat Amoris pignus reliquit: Quod illi isthoc tumulo Mærentes condiderunt.

ELEC-



ELECTION DE MICHEL KORYBUTH WIESNOWISKI, GENTILHOMME DE RUSSIE.

SI la démiſſion du Roy Caſimir luy procura le repos, elle cauſa bien de l'inquietude aux Polonois. Il ne reſtoit perſonne de la Famille de Vaſa ſur qui on pût jetter les yeux. Pluſieurs Princes de l'Europe faiſoient des brigues, pour mettre la Couronne dans leur Famille, & chacun faiſoit ſes efforts, pour empêcher au moins ſon ennemy de profiter d'un avantage qu'il ne pouvoit pas ſe procurer.

Staniſlas

Stanislas Prasmowski Archevêque de Gnesne & Primat avoit convoqué la Diete au commencement de Décembre de l'année 1668. pour regler plusieurs affaires & empêcher la licence ordinaire dans les Interregnes ; tout se passa assez tranquilement, & aprés quelques contestations qui n'eurent pas de suites fâcheuses, le 2. May 1669. fut choisi pour commencer la Diete de l'élection.

Cet Interregne ne fut point troublé par les Heretiques comme les précedens. Le Roy Casimir y avoit apporté si bon ordre qu'il fit également admirer sa Prudence & loüer sa Pieté. Aprés avoir consideré les désordres qu'ils avoient causé dans la Republique sous le Regne de ses prédecesseurs, il y avoit apporté le remede, sans donner occasion à ses sujets de se plaindre que les Loix eussent été violées. Les Sociniens qu'on doit regarder comme des Philosophes Epicuriens plûtost que comme des Chrétiens, avoient été chassez du Royaume. Les autres Sectes étoient regardées avec mépris, & ceux

ceux qui en faisoient profession les abandonnoient; les uns par le repentir & la honte de les avoir suivies, les autres parce qu'elles étoient un obstacle à leur fortune, qu'ils regardoient comme une divinité. Ceux qui paroissoient les plus attachez à l'erreur se trouvant à la Cour, accablez des chagrins qui en sont inséparables, & hors d'esperance d'avoir part à ses faveurs, avoient enfin suivi la Religion du Prince; qui dés son avénement à la Couronne n'avoit distribué les honneurs & les emplois qu'aux Catholiques, parmi lesquels il avoit choisi les plus zelez. Le Sénat par cette sagesse se trouvant ainsi rangé sous les Loix de l'Eglise il ne fut pas difficile dans la suite d'y introduire la tranquillité qui accompagne toûjours la veritable Religion

Une si pieuse conduite fut peut-être cause qu'à cette élection les Princes Heretiques n'oserent se mettre sur les rangs, ne voyant plus personne dans le Sénat qui voulût appuyer leurs prétentions. Le seul Duc de Moscovie n'eut

n'eut pas ces conſiderations, il employa ſes artifices ordinaires , qui luy reüſſirent auſſi mal qu'aux Dietes précedentes. Ce Prince demandoit le Royaume pour ſon Fils aîné, parce qu'il étoit un brutal, & qu'il ne le jugeoit pas capable de gouverner la Moſcovie. Sur la fin de 1668. il avoit un Réſident à Varſovie qui rendit une Lettre au Sénat, par laquelle il déclaroit à la Republique que ſi elle avoit quelque choſe à luy faire ſçavoir, elle pouvoit s'adreſſer aux Sénateurs de ſon Royanme, par le miniſtere deſquels il luy apprendroit ſes intentions. Il avoit quatre-vingt mil hommes ſur les frontieres de Lithüanie, qui l'empêcherent d'avoir l'excluſion, que la fierté qu'il faiſoit paroître à contretemps, auroit meritée.

La Nobleſſe de cette Province fut fort allarmée de ſes grands préparatifs, elle employa la ruſe, où la force luy manquoit, chacun proteſta être dans ſes interêts, & luy fit offre de ſervice. Il eut la ſimplicité d'ajouter foy à des gens qui témoignoient luy être entie-

entierement dévoüez, par la seule raison qu'il leur avoit inspiré de la terreur.

Ce premier dessein avoit trop bien reüssi pour ne pas continüer de donner de nouvelles esperances à un Prince qui vouloit bien contribuer de son côté à se laisser tromper. Il envoya un Agent dire aux Polonois, qu'il étoit dans le dessein de restituer Kiovie, comme il s'étoit engagé par un Traité de Paix. Il présenta son Fils pour leur Souverain, il offrit d'entretenir vingt mille hommes au service de la Republique, de donner dix millions & de rendre toutes les Places dépendantes de la Couronne.

Les Lithüaniens & Casimir Pats Grand Chancelier de ce Duché, apprehendoient plus son Armée de quatre-vingt mille hommes, qu'il ne faisoient de fonds sur ces belles paroles; ils gagnerent le tems, par l'adresse de Pats, qui fit entendre à son Agent, qu'il ne prevoyoit qu'une difficulté qui pût arrêter à son égard la bonne volonté des Polonois; que les offres qu'il fa-

faisoit étoient trop avantageuses à l'Etat pour n'être pas acceptées & que la difference de Religion étoit le seul obstacle qui restoit à surmonter.

Le Czar fit aussi-tôt assembler ses Patriarches, qui par une bassesse ordinaire aux Courtisans flatterent l'ambition du Prince & donnerent leurs avis, dont le resultat n'étoit pas conforme aux regles de la morale la plus sévere; il luy déclarerent que le Prince son Fils pouvoit se faire Catholique, sans courir risque de son salut, puisque par ce changement, il rendroit un service considerable à l'Eglise Grecque & Latine, dont il réüniroit les forces contre l'ennemy le plus redoutable qu'eussent les Chrétiens.

La Noblesse de Lithüanie gagna du tems, les Moscovites ne luy firent aucun tort: Le Czar fit même distribuer de l'argent à plusieurs, & les dédomagea ainsi des apprehensions qu'il leur avoit causées

Ce service que le Chancelier Pats avoit rendu aux Polonois luy

luy causa du chagrin dans la suite. Un Nonce l'accusa dans la Diete de l'élection d'avoir fait des brigues; les preuves manquerent au dénonciateur, Pats fut justifié, le Nonce ne fut pas puni, on eut égard aux bonnes intentions de l'un, & aux grands services de l'autre. Un jugement pareil auroit été loüé des anciens, s'il avoit été rendu par le Sénat de Rome, ou l'Aréopage d'Athénes.

Pendant qu'on amusoit le Czar, on donnoit de l'inquietude à ses voisins. Le Turc, les Tartares, & les Cosaques eurent peur de son élection. La Suede apprehendoit pour la Livonie qu'elle comptoit perduë, si les forces de Pologne & de Moscovie étoient une fois réünies pour l'en déposseder.

Le Nonce de sa Sainteté fut allarmé comme les autres, lorsqu'il entendit parler de cette negociation qu'il croyoit fort avancée, il en témoigna son déplaisir à quelques Seigneurs, qui ne jugerent pas que le tems fût encore venu de le désabuser : d'autres l'assurerent que les Polonois étoient bons

Catholiques, & le prierent de croire que la politique n'étoit pas bannie du Septentrion.

Il ne falloit pas être bien penetrant pour voir qu'on ne donneroit l'exclusion au Moscovite, que lorsque l'on seroit en état de ne le plus apprehender; il n'étoit pas le seul qui prétendoit à la Couronne, on vouloit tirer aussi quelque avantage des autres, & il ne s'en présenta pas autant qu'eussent desiré ceux qui ne songoient qu'à l'interêt.

Le Duc de Neubourg sollicitoit puissamment de son côté. Il avoit de l'esprit & du mérite, sa prudence étoit loüée des Allemans & n'étoit pas inconnüe aux Polonois, ses belles qualitez luy auroient donné de plus grandes esperances s'il n'avoit eu que le Moscovite pour Competiteur. Mais il étoit Alleman, Nation peu agreable à la Pologne, & s'il étoit recommandé par l'Empereur c'étoit un autre obstacle à sa fortune. La Suede employoit ses soins pour luy, & ils paroissoient peu sinceres, il suffisoit à cette Cou-

ronne

ronne que le Moſcovite fut exclus.

L'Ambaſſadeur de l'Empereur parloit publiquement pour le Prince de Neubourg, pendant qu'un ordre ſecret de ſon maître le faiſoit agir pour l'unique Competiteur quil avoit à craindre. Outre cela ſa Famille étoit trop nombreuſe, & la Pologne n'avoit pas beſoin d'un Prince qui eût tant d'enfans à pourvoir. Toute ces raiſons firent qu'on eut peu d'égard à luy, & s'il ne perdit pas plûtoſt l'eſperance d'obtenir la Couronne, c'eſt que les ſommes qu'il fit diſtribuer luy attirerent des Partiſans qui s'opiniâtrerent à ſoutenir ſes interêts auſſi long-tems qu'ils ſentirent les efforts de ſa liberalité.

Charles de Lorraine fut ſur les rangs & fit tort au Duc de Neubourg, d'autres Princes à ce qu'on croit n'oſerent demander la Couronne pour n'avoir pas un ſi dangereux Competiteur. Ses vertus furent également admirées de ſes amis & de ſes ennemis. Il avoit vingt-ſept ans, & n'étoit point marié, il pouvoit par-là faire une alliance avan-

avantageuse à la Pologne; il étoit depoüillé de ses Etats, & pour comble de malheur Carles Duc de Lorraine son oncle parloit pour luy, & personne ne se fioit à ses paroles: lors même qu'on entretenoit les Polonois de ses grandes richesses, & qu'on vouloit leur persuader qu'il étoit le Prince de l'Europe qui avoit le plus d'argent comptant; ils ne repondoient autre chose, sinon qu'il seroit bien plus naturel à un Prince qui sçavoit la guerre comme luy, d'employer ses tresors pour rentrer dans ses Etats, qu'à solliciter la Couronne.

Le nombre des Agents qu'avoient ces deux Princes en plusieurs endroits du Royaume n'avançoit pas leurs affaires. On découvrit à Varsovie un Moine Irlandois déguisé en Cavalier, qui faisoit des intrigues en leur faveur, & cela ne paroissoit pas être de la dignité d'un Souverain. Le Pere Richard Jesuite Confesseur du Prince de Lorraine y vint ensuite, & fit des brigues si ouvertement pour luy, que par son zéle il devint

bien-

bien-tôt inutile à ſon maître, perſonne ne voulant luy parler qu'en preſence de témoins, pour éviter les reproches qu'on fait ordinairement à ceux qui ſe mêlent d'intrigues. Un troiſiéme Agent fut reconnu qui ménagea encore plus mal les interêrets de ces Princes, que n'avoient fait les deux premiers; il parut d'abord ſous un nom ſupposé, & le Primat le fit retirer. Il revint au tems & au lieu de l'élection, où ayant maltraité un Marchand, le Maréchal de la Diete le menaça de le faire punir; on eut une idée peu avantageuſe d'un Prince, dont le Miniſtre étoit capable d'une telle violence.

Le premier jour de May aprochoit, les Grands arriverent avec une ſuite ſi conſiderable de gens choiſis, qu'ils étoient en état de repouſſer les Moſcovites, s'ils avoient entrepris d'entrer dans le Royaume, pour troubler l'élection. Ce n'étoit pas le deſſein de leur Prince, il ſe repoſoit ſur les promeſſes des Lithüaniens, & croyoit que les Polonois ne pouvoient pas luy

refuser la Couronne, parce qu'il l'avoit demandée.

Les premiers jours se passerent en contestations inutiles, & le 10. May, Potoski fut choisé Maréchal de la Diete, sur le refus que Lubomirski fils du feu Grand Maréchal, avoit fait de cette Dignité. Ce Seigneur jugea à propos de renoncer au choix qu'on faisoit de sa personne pour remplir cette place, parce qu'il avoit à solliciter, pour faire rehabiliter la mémoire de son pere, qui avoit été deshonorée par un Decret public sous le Regne du Roy Casimir, & que la dignité de Directeur de la Diete, pourroit persuader, qu'il auroit eu de la faveur. Cette grandeur d'ame luy fit mériter peu aprés la grace que la justice se sentoit peut-être obligée de luy refuser.

Il n'y avoit plus que deux prétendans à la Couronne : on ne contoit pas le Moscovite dont on n'aprehendoit plus rien, & que sa fierté ordinaire avoit même empêché d'envoyer ses Ambassadeurs. Ces deux Competiteurs qui restoient, parta-

partagoient la Nobleſſe, la fureur portoit leurs Partiſans à de ſi grandes extremitez, que preſque toutes les nuits, on trouvoit vingt perſonnes aſſaſſinez dans les ruës : le Marêchal ou Directeur de la Diete employoit ſes ſoins, & ne pouvoit remedier au déſordre, l'unique moyen de l'empêcher étoit de proceder à l'élection, mais les eſprits n'étoient pas aſſez réünis & perſonne ne vouloit ſe relâcher.

On ne commença à donner Audiance aux Ambaſſadeurs qu'au mois de Juin. Le Nonce du Pape, qui n'étoit pas encore raſſuré de la frayeur que luy avoient cauſé les Negociations en faveur du Moſcovite, fit ſa Harangue en Latin le 4. Juin, il exhorta l'Aſſemblée d'élire un Prince né Catholique, & qui ne fût ne Shiſmatique ni Heretique. Le 7. le Comte Schafgots eut Audiance, & recommanda de la part de l'Empereur le Duc de Neubourg, au grand étonnement de pluſieurs, que ce même Miniſtre avoit engagez dans

les interêts du Duc de Lorraine. Le Conseil de Vienne vouloit par-là satisfaire ces deux Princes, & il eût été difficile de mieux réüssir si le dessein avoit été formé de les mécontenter tous deux.

Le 12. l'Ambassadeur du Duc de Neubourg eut son audiance, & promit au nom de son Maître deux millions pour payer l'armée, d'entretenir quatre mille hommes au service de l'Etat, de bâtir trois Forteresses sur les Frontieres, & un College en Allemagne pour les Polonois. Le Prince de Leixin qui eut son audiance ensuite, fit à peu prés les mêmes offres de la part du Duc de Lorraine pour son Neveu. Si ces Princes avoient moins offert, on auroit crû l'execution plus facile, l'Abbé Riquet qui avoit porté la parole pour le Prince de Lorraine, ajoûta que celuy pour qui il parloit, étoit prest de disputer dans un combat singulier la Couronne à son Competiteur, afin de l'obtenir par les voyes les plus honorables; la fierté de l'un ne fit pas plus d'effet que les promesses des autres.

La Nobleſſe s'impatientoit de la longueur de la Diete, on murmuroit de toutes parts ; & les menaces auroient été ſuivies de quelques effets, ſi Opalinski Palatin de Kaliſch n'eût appaiſé le déſordre, en remontrant qu'il y avoit de la fureur, de vouloir s'égorger, pour ſoutenir les interêts de Princes qu'ils n'avoient jamais vûs ; que dans l'incertitude, de convenir qui on préfereroit du Duc de Neubourg ou du Prince de Lorraine, il falloit les laiſſer tous deux, qu'ils portoient leur excluſion, par leur naiſſance, & l'attachement qu'ils avoient à la Maiſon d'Autriche, qui ſeroit peut-être quelque jour auſſi fatale à la Pologne qu'elle l'avoit été aux Royaumes de Hongrie & de Boheme ; que l'Allemegne étoit menacée du même danger, pour avoir laiſſé l'Empire ſi long-tems dans la même famille. Mais ſans s'arrêter chez les étrangers, diſoit ce même Palatin, examinons ce qui s'eſt paſſé chez nous dés les commencemens de la Monarchie : Le Royaume ſe trouva diviſé comme il eſt aujourd'hui, la Diete fut

rompüe, & les malheurs dont on étoit menacé firent écouter la raison. On convoqua une autre Assemblée, & on choisit en Pologne un homme pour la gouverner. Le nommé Piast originaire Polonois fut choisi, & cet homme sans biens & sans naissance gouverna le Royaume si sagement que sa mort quoy qu'arrivée à l'âge de six vingt ans fut trés sensible à la Republique. Voilà les précautions qu'eurent nos peres contre l'ambiton, l'envie & l'avarice de ceux qui prétendoient à la Couronne : faisons comme eux, laissons le Duc de Neubourg gouverner son petit Etat & sa nombreuse Famille ; que le Duc de Lorraine employe ses trésors pour rentrer dans ses Etats. Elisons un Piast, & faisons une sérieuse attention à ces divines paroles : *Admitte ad te alienigenam, & subvertet te.* Choisissez un Etranger & il vous perdra.

Ce discours calma les esprits, une plüie mêlée d'éclairs & de tonnerre obligea chacun de se retirer, dans la résolution de se donner

le

le lendemain un Roy tel qu'il pût être. En effet la Noblesse qui étoit en grand nombre s'ennuyoit d'être si long-tems dans l'attente d'un Souverain, elle n'avoit plus d'argent, les Ministres des deux Prétendans ne promettoient d'en donner qu'aprés l'élection, soit qu'il leur eût manqué, ou que les nouvelles lettres de change ne fussent pas encore arrivées.

Le Palatin de Kalisch avoit trop bien commencé pour en demeurer là; il crut que ce n'étoit pas assez d'avoir ébranlé la Noblesse en faveur d'un Gentil-homme de la Nation, il entreprit d'en faire élire un qui luy fût redevable de la Couronne. Le Palatin de Posnanie l'accompagna, ils allerent chercher Wiesnowiski dans sa tente, on leur dit qu'il étoit à Varsovie; ils apperceurent son carosse à la porte de l'Eglise des Recollets, où l'ayant trouvé ils luy dirent qu'on alloit élire un Roy, & le prierent de venir avec eux : aprés quelque difficulté il les accompagna, ne prévoyant pas ce que la fortune lui préparoit.

Ces trois Seigneurs revinrent à la Diete le 19. Les Partiſans du Duc de Neubourg & du Prince de Lorraine s'échauffoient de telle ſorte, qu'on avoit peur qu'ils n'en vinſſent aux mains. Les Palatins de Kaliſch & de Poſnanie prirent de là occaſion de propoſer un Polonois comme le premier avoit fait la veille, & en même-tems nommerent Wieſnowiski. L'illuſtre famille de celuy qu'ils préſentoient fit écouter leur propoſition, & la mémoire des Jagellons ſi précieuſe à la Pologne détermina la Nobleſſe en ſa faveur. Wieſnowiski n'étoit pas de leur Maiſon, qui avoit été éteinte par la mort de Sigiſmond Auguſte, mais il deſcendoit de Korybuth Oncle d'Uladiſlas Jagellon qui avoit joint la Lithüanie à la Pologne & s'étoit fait Chrétien. Cette conſiderati-on fit approuver le choix qu'on avoit fait de ſa perſonne, les Partiſans même des Ducs de Lorraine & de Neubourg n'en furent pas fâchez croïant en avoir aſſez fait pour l'argent qu'ils avoient receu de ces Princes.

Wieſno-

Wieſhowiski fut plus ſurpris que les autres lorſqu'il s'entendit nommer ; il le fut encore davantage, lorſque malgré luy on le plaça au milieu de l'Aſſemblée, & qu'il ſe vit prié d'accepter la Couronne; il verſa des larmes & déclara qu'il ne ſe ſentoit pas capable de porter un ſi peſant fardeau : ce Prince n'avoit peut-être jamais fait un aveu ſi ſincere.

L'Evêque de Beziers Ambaſſadeur de France, fut accuſé d'avoir inſpiré au Palatin de Kaliſch les ſentimens qu'il avoit fait paroître dans ſon diſcours ſi injurieux aux Allemans & à la Maiſon d'Autriche. Les Agents & les Partiſans des Ducs de Neubourg & de Lorraine dont toutes les meſures furent rompües en ſi peu de tems, imputerent la mauvaiſe fortune de leurs Princes à la bonne conduite de ce Prélat, & comme il étoit connu pour un habile homme, tout le monde ajoûta foy à ce qu'ils voulurent dire de luy.

Les autres Palatinats ſuivirent l'exemple de ceux de Kaliſch & de Poſnanie, & donnerent leurs ſuffra-

ſuffrages à Wieſnowiski ; les Ducs de Neubourg & de Lorraine, étoient abandonnez de leurs plus fideles Partiſans. Les Lithüaniens qui ne pouvoient ſe réſoudre d'accepter un Prince qu'ils n'avoient pas nommé les premiers, en proposerent d'autres. La colere & l'opiniâtreté ſont dangereuſes quand on n'a pas la force : Un Gentilhomme parlant avec plus de chaleur que les autres fut tué à coups de ſabre, aprés quoy les plus mutins furent obligez de conſentir à ce qu'ils ne pouvoient plus empêcher.

Le Primat s'étoit retiré au Château, ne voulant pas approuver une élection qui luy ſembloit trop violente. La Nobleſſe menaçoit de le forcer : les Sénateurs le prierent de venir à l'Aſſemblée où chacun ayant donné ſon conſentement, l'Archevêque nomma Wieſnowiski ſelon la coûtume, & le conduiſit dans l'Egliſe de ſaint Jean, où il luy donna la benediction du ſaint Sacrement. Le 29. Septembre fête de ſaint Michel ſon Patron, il fut Couronné avec les mêmes Céremonies

nies que les Rois ses prédecesseurs.

Voilà comme Michel Korybuth Wiesnowiski fut élû Roy de Pologne sans avoir eu jusques-là aucun employ, qui pût l'en rendre digne, & qu'ayant subsisté depuis les grandes pertes que son pere avoit faites en Russie par l'irruption des Tartares & la revolte des Cosaques, que d'une pension médiocre qui luy avoit été assignée par le Roy Casimir & la Reine Marie de Gonzague son épouse. Ceux qui l'avoient élû connurent trop tard que rarement on voit réüssir, ce qui a été executé avec trop de précipitation.

Jamais le Royaume ne fut si affligé que sous son Regne, la Podolie désolée, la prise de Caminiek par les Tuecs, & une Paix honteuse accordée à condition de payer un Tribut à la Porte, furent attribuez à la mauvaise fortune de ce Prince, dont le génie foible & incapable de gouverner donna occasion aux malheurs qui menaçoient l'Etat de sa ruine. Mais la mort de ce Prince sembla tirer le Royaume du danger où l'avoit jetté son malheur, & le peu d'estime qu'on

qu'on faisoit de luy. Il mourut en 1673. le 10. Novembre à l'âge de trente trois ans d'une fluxion sur le Poulmon, laissant les Polonois moins affligez de sa mort que honteux du choix qu'ils avoient fait de sa personne.

Ce Prince n'eut pas le déplaisir avant de mourir, de voir un Aga du Grand Seigneur, qui venoit luy demander le Tribut, & luy apportoit de la part de son Maître un Bâton de Commandement, avec une Veste pour marquer qu'il étoit devenu son Vassal, par le malheureux traité conclu avec la Porte.

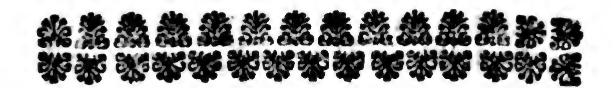
Les Polonois ne furent pas longtems sans se vanger du mépris que ces barbares faisoient de leur Prince & de la Republique ; ils laverent cette tache dans le sang de leurs redoutables ennemis, ils défirent à Kozcin entierement leur Armée, par la trahison des Moldaves & des Valaques, qui ne se sont jamais signalez que par leur perfidie. Elle fut fort utile aux Polonois dans cette occasion, ils n'avoient plus de vivres, & tout leur manquoit excepté
le

le courage, qui eſt une grande reſſource dans les conjonctures les plus fâcheuſes. Huſſain Baſſa auſſi peu habile que fier & emporté, commandoit l'Armée Ottomane. L'Hoſpodar de Moldavie l'avoit ſuivi avec ſes Troupes, elles ne parurent ni auſſi leſtes ni auſſi nombreuſes que la mauvaiſe humeur de ce barbare luy auroit fait deſirer; il en fit des reproches à ce Prince & par un excez de colere qui leur couta bien cher à tous deux, le bleſſa d'un coup de hache à la tête. Aprés un traitement ſi indigne celuy-cy ne ſongea qu'à la vangeance, qui fut d'autant plus funeſte aux Turcs, qu'il ſçut mieux diſſimuler ſon reſſentiment. Les Valaques ne furent pas moins ſenſibles à l'outrage fait au Moldave que ſes propres ſujets: les uns & les autres faciliterent à Sobieski l'entrée du camp des ennemis, ſe joignirent aux Polonois, & combatirent ſi vaillamment, qu'ils eurent bonne part à l'avantage qu'ils remporterent. La deffaite de Huſſain fut ſuivie de ſa diſgrace & de ſa mort, qui

qui consolerent le Moldave de l'injure qu'il avoit receüe, & peut-être de la perte de son Etat, dont les Turcs le dépossederent. Ce combat commença le même jour que mourut le Roy. Le lendemain la Victoire fut complete, & donna de grandes allarmes aux Turcs, & un Roy à la Pologne.

Cette défaite confirma la réputation dans laquelle sont les Polonois, de sçavoir gagner des Batailles, & de ne pas profiter de leurs Victoires.

ELEC-



ELECTION DE JEAN SOBIESKI GRAND MARECHAL DE LA COURONNE.

LEs nouvelles d'un ſuccez ſi peu attendu cauſerent bien du changement. L'Aga Turc , & le Treſorier qui venoit demander le Tribut n'eurent plus la même fierté, on les remit à la Diete de l'élection , & comme la réponſe qu'ils attendoient , étoit bien éloignée des pretentions de leur Maître , ils ſupplierent le Primat de leur donner un Certificat de la mort du Roy Michel, arrivée avant qu'ils euſſent fait leur Commiſſion.

Le

Le Sénat assemblé ordonna des réjoüissances & commença par quitter le deüil du Roy. La Diete qui précede celle de l'élection fut indiquée au 15. Janvier 1674. le dessein étoit de terminer celle-cy en quinze jours, les contestations ordinaires dans ces sortes d'Assemblées, & la passion que tout le monde avoit d'y voir le Grand Maréchal Sobieski, la firent proroger jusqu'à la nuit du 22. au 23. Février. Aucune affaire ne pût y être reglée, excepté le Doüaire de la Reine, à qui la Pologne promit de donner deux cent cinquante mille livres de rente, & la Lithüanie cent mille. Mais on n'assigna par les fonds, où elle prendroit ses revenus; ainsi cette liberalité parut plus magnifique à l'Etat qu'elle ne fut utile à la Reine.

La Diete de l'Election commença le 20. Avril. Les Prétendans étoient en grand nombre, toutes leurs propositions furent écoutées, l'exclusion ne fut donnée à personne. Le Czar même quoy que joüé dans les Dietes précedentes ne se rebuta pas à celle-cy: son

ſon Envoyé demandoit la Couronne pour le fils puîné de ſon Maître, àgé ſeulement de 13. à 14. ans, on fut agréablement ſurpris que tant de refus ne l'euſſent pas irrité davantage; on ne fit pas des offres de ſa part comme aux précedentes Dietes, mais auſſi il n'y eut pas de menaces, auſquelles on auroit eu moins d'égard, les affaires du Royaume étant en meilleur état.

Le Prince de Tranſilvanie, offroit quinze millions, uniſſoit ſa Principauté à la Couronne, & promettoit d'entrenir quinze mille hommes, tant que la Republique auroit la Guerre avec le Turc, la propoſition étoit peut-être trop conſiderable pour perſuader qu'il étoit dans le pouvoir d'y ſatisfaire, & les Polonois ſçavoient qu'ils avoient tiré le plus grand treſor de la Tranſilvanie, quand ils avoient choiſi pour Roy Eſtienne Battori.

L'Electeur de Brandebourg eut quelque eſperance pour le Prince Electoral ſon fils qu'il promettoit faire changer de Religion, auſſitôt qu'il ſeroit élû : ce qui s'étoit

passé dans les autres élections, à l'égard des Allemans & des Heritiques, luy fit bien-tôt abandonner ses grands desseins. Si ce Prince avoit été Catholique ou s'il le devenoit, sa famille pourroit avoir de justes prétentions à la Couronne, & l'union de la Prusse à la Pologne, luy faciliteroit les moyens de devenir plus grand Seigneur qu'il n'est à présent.

Les Ducs de Modene & de Parme avoient en même-tems des Envoyez; on crut qu'ils postuloient la Couronne, & ils n'y songeoient pas: ces Ministres étoient seulement venus, pour faire des complimens sur la mort du Roy, & sur l'avantage qu'on avoit eu à Choczin, ainsi ils n'augmenterent point le nombre des Compétiteurs.

Dom Pedro Ronquillos vint d'Espagne sans prendre la qualité d'Ambassadeur. Cette Couronne voulut s'épargner l'affront qu'avoit receu cent ans devant Dom Pedro Fassardo, dont nous avons parlé. Ronquillos devoit recommander Charles de Lorraine, aprés qu'il auroit épuisé toute son industrie

pour

pour Dom Jüan d'Autriche ; l'affaire ne réüssit pas, & le conseil d'Espagne trouva un autre expedient pour se débarasser de ce Prince.

Le Prince Georges frere du Roy de Dannemark étoit sur les rangs, il offroit trois millions, & promettoit si on vouloit luy accorder la Couronne d'entretenir six mille Chevaux au service de la Republique ; la Suede traversoit cette élection, son interêt étoit trop grand, pour ne pas empêcher une si étroite alliance entre la Pologne & le Dannemark, sur qui elle avoit fait des conquêtes qu'elle perdroit inffailliblement, si ces deux Royaumes étoient dans la même famille.

L'Empereur promettoit d'assister le Prince Georges de son crédit, & donnoit du moins de belles paroles, suivant le dessein qu'il avoit formé d'attirer le Roy de Dannemark dans la Ligue que tant de Princes avoient conclüe contre la France. Le Palatin de Culm présenta à la Reine doüairiere de Pologne les Portraits du Prince Georges & du Prince Charles, & cette

Princesse eut la complaisance pour l'Empereur son frere, de trouver le premier plus agreable & de dissimuler les sentimens de son cœur qu'elle avoit donné au Prince de Lorraine.

L'Empereur voulut encore donner au Prince Georges d'autres marques qu'il étoit dans ses interêts, & elles étoient aussi peu sinceres que les précedentes. Il fit demander à sa Sainteté par les Cardinaux Nitard, Lantgrave, & Pio dispense pour les Polonois d'élire un Roy Heretique, & permission à sa sœur de l'épouser, sur la parole qu'il donnoit que ce Prince se feroit Catholique : le Conseil de Vienne sçavoit que cette dispense ne s'accorderoit pas, mais c'étoit assez si le Roy de Dannemark se contententoit de ces fausses démarches.

Le Prince de Dannemarc n'étoit pas le plus dangereux Competiteur du Prince de Lorraine. La Religion de celuy-là l'empêchoit de monter sur le Trône, & son ambition ne luy inspiroit pas des sentimens si relevez. Les autres

préten-

prétendans ne l'apprehendoient point,& le peu d'estime qu'ils faisoient de lui n'auroit pas eu l'approbation de personne, si la suite de sa vie n'eut favorisé leur jugement. Les Anglois & toute l'Europe peuvent aujourd'huy en rendre témoignage.

Un Prince François, donc on parloit sans en dire le nom, donnoit bien plus d'inquietude à tous les Prétendans : l'Armée le demandoit, & lorsque la Noblesse proposoit les qualitez que devoit avoir le Souverain qui seroit élû, tout le monde demeuroit d'accord que la France seule le pouvoit donner.

Ceux qui prétendoient à la Couronne se trouverent heureux, que ce Prince ne fût point sur les rangs. Le Duc de Neubourg, poursuivoit les prétentions qui luy avoient si mal réüssi à l'élection précedente, il ne postuloit plus pour luy, mais pour le Prince Philippe son fils aîné, qu'il jugeoit devoir être plus agreable aux Polonois, qui vouloient se donner un Roy ; & en même-tems un époux à la

Reine, par l'estime qu'ils avoient pour cette Princesse, & pour épargner un doüaire qui ne pouvoit être qu'à charge à la Republique. Ce Prince faisoit les mêmes offres pour son fils qu'il avoit proposé pour luy-même à la Diete précedente.

Le Prince de Lorraine sollcitoit puissamment de son côté & la Reine doüairiere avoit engagé jusqu'à ses Pierreries pour augmenter le nombre de ses Partisans. Un faux bruit auquel les lettres de Rome avoient donné occasion pensa déconcerter toutes ses intrigues. On publioit, que ce Prince étoit marié avec l'Imperatrice doüairiere; Personne n'ignoroit les obligations qu'il avoit à cette Princesse, elle avoit eu la génerosité de luy accorder sa protection, quoy que dépoüillé de ses Etats, elle avoit engagé si avant l'Empereur dans ses interêts, que ce Prince luy promettoit de ne point faire de paix, qu'on ne luy restituât la Lorraine, & pour le combler de ses bienfaits, il vouloit luy mettre une Couronne sur la tête & luy faire épouser sa sœur.

Cette

Cette Princesse, qui avoit de l'estime, pour celuy qui luy étoit destiné, travailla à dissiper les bruits, que ses Competiteurs & ses ennemis faisoient courir de son mariage avec l'Imperatrice, elle ramena les Lithüaniens, de qui elle sembloit abandonnée, elle en vint à bout sans peine, cette Noblesse étant entierement dans ses interêts qu'elle défendit jusqu'á l'extremité.

Le nombre des prétendans étoit enfin reduit à trois, en faveur desquels il se forma trois factions, qui firent apprehender de fâcheuses suites. Le premier parti étoit de la Lithüanie, Pats Grand Chancelier & le General de l'Armée de ce grand Duché favorisoient la Reine & le Prince de Lorraine. On avoit remarqué que le premier s'entretenant avec Sobieski Grand Maréchal de la Couronne au camp de Choczin touchant l'élection, celuy-cy avoit dit qu il falloit choisir un Roy qui fût riche, vaillant & qui ne fût pas jeune, & que Pats avoit ajoûté & qui ne soit point marié; cette parole avoit fait connoître que soit qu'on proposât

le Prince François, ou Sobieski, il seroit dificile d'obtenir le consentement de la Lithüanie, qui ne voudroit point de Roy hors d'etat d'épouser la Reine. Le second parti étoit de la Noblesse de Pologne, qui n'étoit pas considerable, parce qu'il étoit divisé, les uns voulant tirer du Royaume un sujet capable de le gouverner, les autres étant gagnez ou pour le Duc de Neubourg, ou pour le Prince de Lorraine. L'Armée composoit la troisiéme faction, plus redoutable que les autres, parce qu'elle avoit la force, qui tres-souvent dans les Etats les plus libres, a donné les Souverains qu'elle a voulu favoriser. Sobieski luy faisoit demander publiquement un Prince François, & selon les apparences il travailloit en secret pour luy-même.

La France s'employoit pour le Duc de Neubourg, parce qu'il étoit moins attaché à la Maison d'Autriche, que le Prince de Lorraine, qui luy étoit redevable du peu qu'il avoit, & de qui il esperoit toute sa fortune. Si ce Prince

Prince François dont on avoit parlé s'étoit hautement declaré, on étoit bien intentionné pour luy, son nom seul aïda à rompre toutes les mesures des Allemans, pour qui d'ailleurs la Republique n'avoit aucune inclination, & qui épargneroient bien des négociations & des dépenses inutiles, s'ils ne songoient plus à la Pologne, mais l'ambition consulte rarement la raison.

Les Seigneurs arriverent à la Diete les uns aprés les autres, avec leur suite, celle des deux Maréchaux de la Couronne & de Lithüanie & de quelques autres Seigneurs parut trop nombreuse, pour une assemblée aussi libre que l'est une Diete en Pologne, mais on ne pouvoit trouver à redire à Sobieski, aprés le Service qu'il venoit de rendre à l'Etat, & permettant à celuy-cy d'amener des Troupes, la Justice vouloit que les Lithüaniens en pûssent faire de même. Ces Officiers avoient des intentions bien differentes. Sobieski vouloit aparemment la Couronne, & le dessein des Pats étoit de

l'empêcher. Chacun avoit un beau prétexte de venir en armes, le Prince de Lorraine étoit sur la frontiere du Royaume en Silesie avec une armée pour animer ser Partisans & les secourir dans le besoin.

Les Lithüaniens, qui voyoient que Sobieski songeoit à se mettre la Couronne sur la tête, n'oublioient rien pour le traverser ; ils entreprirent de faire donner l'exclusion à un Piast, & pour en venir à bout, ils proposerent de déclarer infames ceux qui s'opposeroient à leur sentimens : cela parut si injurieux à la Nation que toute l'Assemblée reclama contre, & avec tant d'indignation, qu'il seroit arrivé du désordre, si la prudence de Sapiha Grand Trésorier de Lithüanie & Maréchal de la Diete n'eût rétabli le calme, autant qu'il peut y en avoir dans une si grande confusion.

François Bonvisi Archevêque de Tessalonique Nonce de sa Sainteté eut Audiance, & pria l'Assemblée, au nom du Pape d'élire un Prince Catholique. Christophe Comte de Schafgots Ambassadeur de l'Em-

l'Empereur, recommanda le Prince de Lorraine ; & l'Evêque de Marseille, le fils aîné du Duc de Neubourg, de la part du Roy de France. Les Ministres des deux Competiteurs parlerent pour leurs Maîtres, & reïtererent à peu prés les mêmes offres qui avoient été proposez de leur part, dans la derniere élection.

Enfin les differentes Factions ne se relâchoient point des interêts des prétendans qu'elles avoient commencé d'appuyer. Celle de Sobieski demandoit toûjours en apparence, ce Prince François qu'on ne nommoit point, & dont la réputation attiroit un grand nombre de suffrages, dans le parti de celuy qui le proposoit. L'autre Faction, moins forte, mais trés constante pour les interêts de la Reine & du Prince de Lorraine, qu'elle ne pouvoit abandonner, étoit soutenüe par Pats Grand Chancelier de Lithüanie, & par le General de l'Armée de cette Province, son Cousin & qui portoit son même nom. La constance ou l'opiâtreté des Chefs faisoit

faisoit apprehender une double é-lection ; les mieux intentionnez se répresentoient déja les désordres qu'avoient causé les divisions surve-nuës aux élections des Rois Battori & Sigismond.

Ces contestations firent prolon-ger la Diete jusqu'au dix-neuviéme May, & on employa sept jours à les terminer. Le Sénat députa quatre ou cinq Evêques vers la Rei-ne, & ces Prélats luy déclarerent, que la Republique ne pouvoit aban-donner ses interêts, que si sa Ma-jesté se vouloit détacher de ceux du Prince de Lorraine, ils avoient ordre de luy offrir le Prince Philippe de Neubourg pour son époux, & qu'à ce prix on luy des-tinoit la Couronne. La Princesse les remertia fort civilement, & ne pouvant oublier le Prince de Lor-raine, leur insinua qu'elle ne les croyoit pas maîtres absolus de l'é-lection, puisque ses amis ne l'a-voient pas encore abandonnée.

Les mêmes Prélats voyant la Reine trop ferme dans sa résoluti-on, allerent trouver le Grand Chan-celier de Lithüanie, qui leur parut le

le même à l'égard du Prince de Lorraine qu'il avoit été dés le commencement, & ils ne purent s'empêcher de louër son zéle pour la Reine, à qui il avoit de grandes obligations.

Les jours suivans toute la Noblesse de Pologne & de Lithüanie se trouva à l'Assemblée, dans la résolution d'appuyer, avec la même fermeté, les Princes en faveur desquels chacun s'étoit déclaré. On prévoyoit que Sobieski, étoit assez fort pour être le maître de l'élection; les deux Pats avec leur troupes moins nombreuses à la verité & moins aguerries, se préparoient à soutenir les interêts de la Reine, ils sçavoient que le Prince de Lorraine étoit en Silesie à la tête des troupes, qui jointes aux leurs, rendroient la partie égale. Cette pensée faisoit trembler ceux qui ne songeoit qu'au bien public, lorsque la providence qui avoit regardé avec pitié la Pologne, & qui venoit de la tirer de la servitude des Turcs, voulut encore la délivrer des malheurs d'une guerre civile.

Le Palatin de Russie fit un discours, & remontra que la Reine ayant refusé l'époux, qu'on luy avoit présenté, la Republique étoit quitte envers elle, qu'on n'en avoit fait que trop pour la Maison d'Autriche, & pour l'Allemagne qui n'avoient jamais apporté rien de bon à la Pologne, que nonobstant les oppositions des Lithüaniens qui deshonoroient la Nation par l'exclusion d'un Piast, falloit en élire un, & montrer à toute la terre, que si on avoit choisi des Etrangers, ç'avoit été pour éviter la jalousie, que le choix d'un Polonois auroit fait naître entre tant de sujets dignes de porter la Couronne, que puisqu'il s'en trouvoit un, au merite duquel tout le monde cederoit, il étoit d'avis de l'élire. Il nomma aussi-tôt Jean Sobieski, dont la vie avoit été entierement dévoüée au service de l'Etat, qui joüissoit tranquillement à l'heure qu'il parloit des fruits de sa derniere victoire, & que cet avantage n'étoit qu'un prélude du bonheur que les autres attireroient sur le Royaume; enfin que la Couronne

ronne étoit deüe par reconnoiſſance, à celuy qui mettoit la Republique en état d'en pouvoir diſpoſer.

La Nobleſſe de Ruſſie étoit ſi bien diſpoſée en faveur de celuy que ſon Chef venoit de propoſer, que perſonne ne refuſa ſon ſuffrage. Cette Province étoit le pays natal de Sobieski. Le Palatin de Cracovie fit la même choſe que celuy-cy, & le reſte de la Pologne imita leur exemple. Quelques Palatinats de Lithüanie même ſe joignirent à ces premiers, par l'intrigue du Prince Radzivil, Vice-Chancelier de ce Duché; chacun s'empreſſant à l'envy de mériter les faveurs de celuy qu'ils alloient reconnoître pour leur Souverain.

Le Grand Chancelier de Lithüanie ſortit de l'Aſſemblée avec ſes amis, il étoit neuf heures du ſoir, & il ne fut pas poſſible de le ramener. Cet Officier fit en même-tems une proteſtation au Greffe public contre cette élection, & prétendit qu'elle étoit contre les Loix du Royaume, qui ordonnoient que le Roy ſeroit élû du conſentement de toute la Nobleſſe.

Le

Le lendemain 20. May, les Lithüaniens se trouverent à l'Assemblée & se retirerent, aprés avoir réiteré leurs protestations. On leur députa des Sénateurs, & des Nonces pour les faire rentrer, leur réponse fut qu'ils alloient déliberer, & que par leurs Deputez ils feroient sçavoir leur résolutions. Les Polonois & les Lithüaniens qui avoient changé de parti vouloient obliger l'Evêque de Cracovie de nommer Sobieski. Ce Prélat plus moderé previt le désordre que pourroit causer une élection trop precipitée, & la remit heureusement au lendemain; il sembla par ce délay, avoir évité une guerre civile.

En effet les deputez de Lithüanie arriverent peu aprés, c'étoit Pats Evêque de Vilna frere du Grand Chancelier, & Polubinski avec quelques autres Officiers : le premier porta la parole, & ne donna à Sobieski que la qualité de Grand Maréchal, finissant son discours, il dit qu'il luy donnoit son suffrage, & pria que la proclamation fut differée jusqu'au

len-

lendemain matin, afin que les Lithüaniens y aſſiſtaſſent, & que l'élection ſe fit en leur preſence d'un commun conſentement du Sénat & de toute la Nobleſſe. Cette demande fut accordée, avec d'autant plus de facilité qu'elle étoit juſte, & qu'on ne jugea pas à propos d'irriter par un mépris de braves gens, qui auroient pû s'en vanger au dépens de la Republique.

André Trzebicki Evêque de Cracovie qui préſidoit aux Aſſemblées à la place de Czartoreski Archevêque de Gneſne & Primat du Royaume qui étoit decedé depuis quelques jours (fort à propos pour Sobieski qu'il ne favoriſoit pas) le 21. May alla avec les Sénateurs, au devant du nouveau Prince, pour le conduire avec honneur à l'Aſſemblée, les Lithüaniens ſe mirent de la partie, & Pats Grand Chancelier fut aſſez habile homme pour s'y trouver avec toute ſa Famille, la nomination & la proclamation de Sobieski furent faites, du conſentement de la Nobleſſe tant de Pologne que de Lithüanie. On rendit enſuite des actions de graces, dans la grande Egliſe de Varſovie, & on n'oublia pas les

les acclamations, qui ne manquent jamais en de pareilles Céremonies.

Le changement du Chancelier fut heureux pour Sobieski & facilita son élection. La conduite de Pats surprit bien du monde, & personne ne la blâma. Chacun sçavoit la disgrace qui étoit arrivée quatre jours devant à Pats Grand General de Lithüanie & Palatin de Vilna son cousin. Un Gentilhom. s'étoit plaint que des gens de guerre avoient logé chez luy par ordre de ce General : comme c'étoit un attentat aux Privileges de la Noblesse, elle se déclara contre luy, sans examiner si c'étoit sa faute ou un artifice de ses ennemis, Sapiha même, Directeur de la Diete le condamna, & luy fit perdre le droit de suffrage. Ceux qui luy avoient paru jusques là entierement dévoüez, & à qui il avoit rendu service le negligerent, parce qu'il leur étoit devenu inutile, & crurent être quittes de tout envers un homme que la fortune venoit d'abandonner.

Elizabeth Claire de Mailly fut plus constante. L'infortune du Palatin de Vilna, la complaisance qu'elle avoit toûjours euë pour le Chancelier son mary, les pressantes sollici

ta-

tations des François, qui la conjuroient de se souvenir qu'étant Françoise elle devoit quelque chose à sa Nation, ne purent jamais la séparer des interêts de la Reine dont elle étoit Dame d'honneur. Cette scrupuleuse generosité fit avoüer que les femmes nonobstant leurs foiblesses sont quelquefois capables d'une grande action.

Sobieski fut redevable de son élevation à son mérite, & aux grands services qu'ils avoit rendus à la Republique. La France de son côté y contribua, par les soins de l'Evêque de Marseille, qui voyant le Prince de Neubourg déchû de ses esperances, & abandonné d'un bon nombre de ses Partisans, en recueillit les restes, & les employa si utilement contre le Prince de Lorraine, & en faveur de Sobieski, qu'il aida au moins à monter sur le Trône, celuy qu'il n'en auroit peut-être pas pû empêcher. Ce Prince en eut toute la reconnoissance possible, puisque le même jour donna un Roy à la Pologne, & un Cardinal au sacré College.

Les Polonois trouverent cette élection semblable dans presque tou-

tes

tes ses circonstances à celle de l'Empereur Vespasien : ils reconnurent dans ces deux Princes les mêmes vertus, & ne blâmerent dans l'un & dans l'autre qu'un seul & même deffaut.

Le Roy fit le serment le 5. Juin, mais il differa son Sacre jusqu'au 2. Février 1676. On ne peut attribuer ce délay qu'à une grandeur d'ame. La deffaite des Turcs l'ayant fait monter sur le Trône, il crut qu'une action aussi éclatante devoit préceder son Couronnement, son dessein étoit de reprendre Caminiek sur les Infideles avant cette Céremonie ; pour son malheur & celuy de la Pologne ce grand projet ne fut point executé, il ne luy auroit pas été plus difficile, que l'expedition de 1683. pour le secours de Vienne, qu'il délivra de l'apprehension des Turcs, qui alloient s'en rendre les maîtres. Cette action fut glorieuse, les Polonois en eurent l'honneur, & les Allemans le profit. Sobieski à regné jusqu'en 1696 sans avoir pû faire rentrer Caminiek ni la Podolie sous la domination des Polonois, son Successeur aura cette gloire, si la Pologne se procure le bonheur, que ses meilleurs amis lui souhaittent.

FIN.



